

10^c.

Journal du Lot

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

10^c.

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	4 fr. 25	8 fr.	15 fr.
Autres départements	4 fr. 50	8 fr. 50	16 fr.

TELEPHONE 31 COMPTES POSTAL : 5399 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur

M. DAROLLE, Co-Directeur — L. BONNET, Rédacteur en chef

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES (7 colonnes à la page).....	80 cent.
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace).....	1 fr. 25
RÉCLAMES 3 ^e page (— d* —).....	

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

LES ÉVÉNEMENTS

Appel au Bon Sens. — Le Budget. La Commission des Finances réclame des économies. Le gouvernement acquiesce : il demande aussitôt 137 millions supplémentaires pour le Maroc. — La question Silésienne. Ne nous laissons pas intimider par la comédie jouée en Allemagne. — Les Bolcheviks découvrent l'Amérique !...

« Appel au Bon Sens », c'est le titre d'un remarquable article de M. André Fribourg, député, dans les *Annales*.

Les dirigeants des grands pays s'obstinent à réclamer le désarmement, alors qu'ils intensifient la production de leurs chantiers maritimes. C'est le cas de l'Angleterre, de l'Amérique, du Japon. Pour ces puissances, « c'est la course au tonnage, à la cuirasse, au canon, aux torpilles, à la vitesse ». C'est à qui des trois armera ses mastodontes en construction, de l'engin le plus puissant : le canon 380 est abandonné pour le 400 ; le 420 suit aussitôt, et voilà qu'on expérimente déjà le 500...

C'est la course à l'abîme et à la mort ! C'est la marche rapide vers l'épuisement prochain des ressources des puissances.

Prévoyant cet épuisement, les gouvernements intéressés cherchent à qui s'en prendre. Se tournant vers la France, ils disent :

« Vous êtes des impérialistes... Vous entretenez une armée démesurée... Vous vous ruinez pour la payer... Qui votre effort naval est faible à côté du nôtre, c'est entendu. Mais c'est votre armée qui nous inquiète ; vous êtes des trouble-fête. Sans vous, le monde vivrait en paix... »

Ainsi parlent l'Angleterre, l'Amérique, l'Italie, l'Allemagne, d'autres encore. C'est pure hypocrisie.

Comment peut-on sérieusement accuser d'impérialisme un pays qui a perdu un million 1/2 de ses meilleurs enfants pour sauver la Civilisation et qui n'aspire qu'à la paix pour laisser le travailleur à l'usine en vidant ses caernes ; — un pays appauvri par un effort sans précédent qui voudrait bien employer à son relèvement les milliards nécessaires à l'entretien d'une armée encore indispensable à sa sécurité.

Qui, certes, la France veut la paix. Elle a tout fait pour l'assurer définitivement. Pour cela il suffisait que l'alliance défensive, promise par l'Amérique et l'Angleterre, fût ratifiée.

Mais nos alliés d'hier, oubliant leurs engagements, nous laissent seuls en présence d'une Allemagne et du parti de revanche ne cache pas ses intentions agressives.

On précipite ainsi la course à l'abîme pour les nations.

« Il faut que cela cesse », dit Fribourg. Nous ne pouvons plus augmenter nos impôts. Notre redressement n'est possible que par la réduction de nos formidables charges militaires.

« L'équilibre du budget est donc une question de politique étrangère. La France veut désarmer non être dupe. Nous n'entendons pas nous saigner à blanc pendant des années pour faire appliquer par nos anciens ennemis et respecter par nos amis le traité signé par eux. Ou le gouvernement anglais nous aidera à l'appliquer, et nous pourrions libérer nos soldats, ou nous réglerons seuls, rapidement, nos litiges avec l'Allemagne pour réduire aussitôt notre armée. »

La tactique indiquée est la seule qui permette l'établissement d'une paix réelle et indéfinie. Par surcroît, elle supprimerait les dépenses formidables qui écrasent la nation et s'opposent au relèvement économique du monde.

L'Angleterre et l'Amérique voudront-elles entendre cet Appel au Bon Sens ?...

On sait que le projet de Budget, préparé par le Gouvernement, est en déficit de 2 milliards 1/2. Les membres de la Commission des finances ont impérieusement réclamé des économies. 2 milliards 1/2 de compressions, ce n'est pas une paille, mais enfin on peut tenter l'opération. Le gouvernement s'y emploie : il commence par demander un crédit supplémentaire de 137 millions pour le Maroc !...

Voilà longtemps qu'on nous affirme que tout marche à la perfection au Maroc. Que serait-ce si tout allait mal ?

En vérité, est-ce que la France, à bout de souffle, peut se payer le luxe de voter à la pelle des millions supplémentaires pour perfectionner l'empire chrétien ?

« Nul péril », écrit Auguste Gauvain des *Débats*, ne menace le Maroc. Il s'agit seulement de savoir si l'on achèvera en un très petit nombre d'années l'œuvre magnifique dirigée par le maréchal Lyautey ou si l'on procédera par plus petites étapes. Il est humain que le maréchal Lyautey recommande la première solution et qu'il désire couronner lui-même l'édifice. Mais le gouvernement français doit apprécier si la France est en état de consentir des sacrifices croissants pour un pays très prospère et si les inconvénients de la pénétration accélérée ne sont pas plus grands que les avantages. En tout cas le Parlement a le droit, lorsqu'on lui présente une note formidable de contrôler de très près la justification et l'emploi des crédits. En 1921 les dépenses militaires pour le Maroc et le Levant dépassent le total du budget de la guerre française voté pour l'exercice 1914. C'est de la démente. Nous sommes devant un gouffre. A quoi nous servira de remporter des succès sur les Beni-Ouarain et les Alaouties si nous faisons faillite ?

Il serait plus sage d'adapter notre politique à nos moyens. Ce n'est un mystère pour personne qu'au Maroc, comme en Syrie, on dépense sans compter pour un service de propagande prodigieusement rétribué. On tient à vanter les bienfaits d'une administration modèle. On a le souci de critiquer les critiques possibles. C'est une sage précaution. Mais les contribuables français ont bien le droit de protester contre des gaspillages inutiles.

On a admirablement colonisé la Tunisie et l'Algérie sans avoir recours à des crédits somptueux comme ceux sollicités pour le Maroc et la Syrie. Le résultat algérien est assez beau pour qu'on s'en tienne, pour le Maroc, aux méthodes passées.

Il faut donc souhaiter que le Parlement fasse comprendre au gouvernement que sa demande actuelle est inopportune.

L'heure des gaspillages doit être définitivement close.

La S. D. N. a rendu sa sentence dans l'affaire silésienne.

Depuis, l'Allemagne pousse des hurlements à fendre l'âme ! Elle crie comme si on l'égorgeait, le cabinet Wirth déclare qu'il va démissionner et les vaincus annoncent à grand fracas qu'ils répudient tous les engagements qu'ils ont souscrits.

Pourquoi tout ce bruit et cette comédie de l'indignation ? Parce que la décision de Genève ruine les boches qui n'ont plus rien à nous offrir.

Il ne faudrait pas exagérer ! L'Angleterre avait admis le principe que les deux districts du sud de la Silésie (Rybnik et Pless) devaient revenir à la Pologne. Qu'a ajouté la S. D. N. à cette concession première ? Elle devait dit-on, adopter une ligne de démarcation se rapprochant de la ligne Sforza.

Nous en sommes loin.

En plus des deux districts du sud, on accorde aux Polonais quelques maigres territoires au nord de Pless et à l'est de Tarnowitz et Lublinitz.

C'est tout.

L'Allemagne exagère l'indignation ! Elle nous menace de toutes les calamités possibles.

Qu'on la laisse... crier et qu'on exécute la sentence. Elle est douce pour Berlin.

Certes, la Prusse entendait conserver en entier son « arsenal de guerre ». On ne lui en accorde que les neuf dixièmes.

Le mal est infime.

Raison de plus pour que l'Entente reste ferme et vigilante et ne permette pas aux vaincus de faire la loi aux vainqueurs !...

Les Bolcheviks découvrent l'Amérique !

Avant constaté l'effondrement économique du pays, ils ont cherché les causes de cette ruine colossale. Ils l'ont trouvée !...

Il existait en Russie, disent-ils, avant la révolution communiste, 17.000 entreprises industrielles occupant plusieurs millions d'ouvriers.

Les Rouges mirent bon ordre à cela. Les usines furent nationalisées.

Capital, patrons, directeurs techniques furent supprimés, puis on remit les usines aux ouvriers.

Résultat : rien ne fonctionne plus.

Il faut recouder, désormais. C'est pourquoi, après avoir nationalisé les Rouges songent à « dénationaliser ». L'opération sera plus difficile. Capitales et compétences restent sourds aux appels lancés. Personne n'a confiance dans la parole de dirigeants qui se sont fait un titre de gloire de renier tous les engagements pris par eux ou avant eux. Les usines offertes ne trouvent pas preneur. Pardon : il y a eu 211 demandes, presque uniquement adressées par les protégés des puissances. Le népotisme fleurit partout. Mais pour ressusciter l'industrie il faudrait des compétences et non des incapables à la recherche d'une prébende !

« Après le butin de la nationalisation, écrivent les *Débats*, les dignitaires des Soviets cherchent à recueillir celui de la dénationalisation. Ils ne sont pas la pour autre chose et il n'y a plus de bolcheviks en Russie que ceux qui en vivent. Le bolchevisme, dans son évolution actuelle, se révèle un maître dans l'art d'exploiter les tares du régime capitaliste, mais son talent ne va pas au delà. Il faudra d'autres meurs et d'autres hommes pour tirer la Russie de l'abîme. »

A. C.

Depuis des mois, notre Allié souffre d'une crise de chômage très grave et qui ne cesse de s'accroître : les industries, les plus anciennes comme les plus prospères, sont rudement éprouvées. Alors que les exportations sont pour la Grande-Bretagne une question de vie ou de mort, le commerce britannique a vu tout-à-coup se fermer tous ses débouchés à l'étranger. Une des causes principales : la valeur de la livre, qui interdit presque complètement les achats en Angleterre.

C'est pourquoi, nous assistons depuis 2 ans à des efforts désespérés de la part des dirigeants de Londres pour créer de nouveaux débouchés aux produits nationaux. De là, les longues et laborieuses négociations poursuivies avec les Soviets et finalement l'accord conclu avec Krasine. De là, enfin, le désir d'obtenir de la France une sorte de monopole pour la restauration de nos régions dévastées : aveuglé par son égoïsme foncier et aussi par ses difficultés économiques, le peuple britannique trouvait tout naturel, très légitime, de pouvoir seul à la mise en état de nos départements saccagés. Peu lui importait de savoir si les marchandises qu'il nous offrait atteignaient un prix double, triple, décuple du prix des marchandises allemandes. Non ! L'Angleterre avait besoin de nous vendre. Donc, nous devions lui réserver nos achats. Singulière logique !

Aujourd'hui, devant la force des choses, les milieux financiers et industriels d'Outre-Manche ont fini, semble-t-il, par se rendre compte que la France, avec le change actuel, ne peut guère commercer avec les Britanniques. Et Lloyd George, qui n'est que leur docile porte-parole, renonce à son tour à l'intransigeance. Hier encore ils ont dressé contre les accords de Wiesbaden des objections qu'on tenait pour décisives ; aujourd'hui on ne va pas jusqu'à reconnaître qu'elles manquent de fondement, mais on n'en parle plus : le résultat est le même.

Enfin, en admettant même que la France ne puisse réserver le monopole de ses achats à la Grande-Bretagne, cela ne saurait suffire à notre Allié : ce qui lui faut, c'est l'ouverture du marché mondial et la possibilité de concurrencer les industries des autres pays.

Or, à l'heure présente, étant donnée la dévalorisation du mark, nul ne peut concourir avec l'industrie allemande qui accapare toutes les commandes. De là le désir, et les efforts parfois déconcertants pour nous, du Cabinet de Londres de voir le mark retrouver sa valeur. Si les marchandises germaniques accroissent de prix, les produits anglais verront s'accroître leurs chances de vente.

Notons d'ailleurs, en passant, l'aspect paradoxal que présente la valeur du mark : tandis que Berlin s'écrite à le déprécier toujours davantage, Londres tente de lui restituer tout son poids !

Quoi qu'il en soit, la Grande-Bretagne paraît disposée désormais, à approuver les accords de Wiesbaden. Elle admet implicitement la vanité des objections élevées jusqu'ici. Mais surtout elle espère que les nouvelles modalités des réparations en nature auront pour conséquence une reprise sérieuse du mark et par suite la possibilité de concurrencer l'industrie germanique.

Pour nous, outre l'intérêt primordial que présente l'accord conclu pour la renaissance de nos industries du Nord, nous ne pouvons que nous féliciter qu'une leur de bon sens apparaisse enfin dans l'esprit du Premier Britannique : par là, il aura servi la cause de « l'Entente Cordiale ».

M. DAROLLE.

Les accords de Wiesbaden et la presse britannique

La presse britannique nous offre le spectacle d'un revirement fort instructif au sujet des accords de Wiesbaden.

Depuis le début des négociations entre MM. Loucheur et Rathenau jusqu'à ces derniers jours, la plupart des journaux avaient adopté une attitude de réserve, d'expectative, image fidèle, semble-t-il, des sentiments du gouvernement de Londres. Et la neutralité, dans laquelle on prétendait s'enfermer Outre-Manche, n'était pas toujours des plus bienveillantes, si l'on en juge par la multiplicité et la diversité des objections, voire parfois, présentées contre les efforts de la France et de l'Allemagne en vue d'aborder enfin et pratiquement le problème des réparations.

Or, subitement, le ton des grands quotidiens change et nous voyons la presse anglaise approuver, presque sans restriction, les conventions conclues la semaine passée par les deux ministres de la Reconstruction.

Certaines feuilles même, comme l'*Observer*, expriment notamment leurs félicitations à la France pour avoir compris enfin, dit-on, la nécessité de rétablir des relations économiques avec nos voisins de l'Est. D'autre part, après avoir fait de vœux pour que les arrangements conclus soient approuvés sans difficulté par la Commission des Réparations et ne rencontrent point d'obstacle à leur prompt réalisation, ce même journal estime que l'accord de Wiesbaden constitue un gage et une promesse de paix ; l'Europe ne saurait sortir du « chaos politique et économique, où elle se débat, tant que la France ne sera pas libérée du fardeau écrasant qu'est la restauration des régions dévastées.

Cette nouvelle attitude de l'*Observer* méritait d'être retenue, car son directeur est un grand ami de Lloyd George et on ne peut douter que le Premier Anglais ne souscrive pleinement, s'il ne le a même inspirés, aux idées de l'*Observer*.

Aussi bien, cette façon favorable d'envisager maintenant les accords de Wiesbaden n'est-elle point isolée, mais commune à la plupart des journaux. Ainsi la *Pall Mall Gazette* s'exprime de son côté :

« L'accord qui vient d'être conclu entre la France et l'Allemagne pour la livraison des matériaux destinés à la restauration des régions dévastées représente la forme de réparation la plus rapide et la plus directe. Il lèvera de quelques années la reconstruction de ces zones, et il est regrettable que des jalousies des intérêts industriels français aient si longtemps empêché la réalisation de cette solution.

« Une partie de la presse française semble craindre que cet accord ne soit critiqué en Angleterre, soit de peur que la France n'obtienne ainsi une sorte de priorité, soit parce que les marchandises allemandes se substitueraient à des commandes qu'on eût pu faire en Angleterre. Nos confrères peuvent être rassurés sur ces deux points. Plus on effectuera rapidement les traces du passage des Allemands sur le territoire de notre Allié, plus nous serons contents. »

Il n'est pas sans intérêt de déterminer les raisons qui ont inspiré, hier comme aujourd'hui, sa conduite au gouvernement de Londres et influencé l'opinion britannique.

Si Lloyd George a regardé d'abord d'un œil peu favorable, voire avec malveillance, nos pouparliers directs avec l'Allemagne, cette hostilité s'explique par l'amour-propre national, mais aussi, mais surtout, par la situation économique de la Grande-Bretagne.

Capital, patrons, directeurs techniques furent supprimés, puis on remit les usines aux ouvriers.

Résultat : rien ne fonctionne plus.

Il faut recouder, désormais. C'est pourquoi, après avoir nationalisé les Rouges songent à « dénationaliser ». L'opération sera plus difficile. Capitales et compétences restent sourds aux appels lancés. Personne n'a confiance dans la parole de dirigeants qui se sont fait un titre de gloire de renier tous les engagements pris par eux ou avant eux. Les usines offertes ne trouvent pas preneur. Pardon : il y a eu 211 demandes, presque uniquement adressées par les protégés des puissances. Le népotisme fleurit partout. Mais pour ressusciter l'industrie il faudrait des compétences et non des incapables à la recherche d'une prébende !

« Après le butin de la nationalisation, écrivent les *Débats*, les dignitaires des Soviets cherchent à recueillir celui de la dénationalisation. Ils ne sont pas la pour autre chose et il n'y a plus de bolcheviks en Russie que ceux qui en vivent. Le bolchevisme, dans son évolution actuelle, se révèle un maître dans l'art d'exploiter les tares du régime capitaliste, mais son talent ne va pas au delà. Il faudra d'autres meurs et d'autres hommes pour tirer la Russie de l'abîme. »

A. C.

Les accords de Wiesbaden et la presse britannique

La presse britannique nous offre le spectacle d'un revirement fort instructif au sujet des accords de Wiesbaden.

Depuis le début des négociations entre MM. Loucheur et Rathenau jusqu'à ces derniers jours, la plupart des journaux avaient adopté une attitude de réserve, d'expectative, image fidèle, semble-t-il, des sentiments du gouvernement de Londres. Et la neutralité, dans laquelle on prétendait s'enfermer Outre-Manche, n'était pas toujours des plus bienveillantes, si l'on en juge par la multiplicité et la diversité des objections, voire parfois, présentées contre les efforts de la France et de l'Allemagne en vue d'aborder enfin et pratiquement le problème des réparations.

Or, subitement, le ton des grands quotidiens change et nous voyons la presse anglaise approuver, presque sans restriction, les conventions conclues la semaine passée par les deux ministres de la Reconstruction.

Certaines feuilles même, comme l'*Observer*, expriment notamment leurs félicitations à la France pour avoir compris enfin, dit-on, la nécessité de rétablir des relations économiques avec nos voisins de l'Est. D'autre part, après avoir fait de vœux pour que les arrangements conclus soient approuvés sans difficulté par la Commission des Réparations et ne rencontrent point d'obstacle à leur prompt réalisation, ce même journal estime que l'accord de Wiesbaden constitue un gage et une promesse de paix ; l'Europe ne saurait sortir du « chaos politique et économique, où elle se débat, tant que la France ne sera pas libérée du fardeau écrasant qu'est la restauration des régions dévastées.

Cette nouvelle attitude de l'*Observer* méritait d'être retenue, car son directeur est un grand ami de Lloyd George et on ne peut douter que le Premier Anglais ne souscrive pleinement, s'il ne le a même inspirés, aux idées de l'*Observer*.

Aussi bien, cette façon favorable d'envisager maintenant les accords de Wiesbaden n'est-elle point isolée, mais commune à la plupart des journaux. Ainsi la *Pall Mall Gazette* s'exprime de son côté :

« L'accord qui vient d'être conclu entre la France et l'Allemagne pour la livraison des matériaux destinés à la restauration des régions dévastées représente la forme de réparation la plus rapide et la plus directe. Il lèvera de quelques années la reconstruction de ces zones, et il est regrettable que des jalousies des intérêts industriels français aient si longtemps empêché la réalisation de cette solution.

« Une partie de la presse française semble craindre que cet accord ne soit critiqué en Angleterre, soit de peur que la France n'obtienne ainsi une sorte de priorité, soit parce que les marchandises allemandes se substitueraient à des commandes qu'on eût pu faire en Angleterre. Nos confrères peuvent être rassurés sur ces deux points. Plus on effectuera rapidement les traces du passage des Allemands sur le territoire de notre Allié, plus nous serons contents. »

Il n'est pas sans intérêt de déterminer les raisons qui ont inspiré, hier comme aujourd'hui, sa conduite au gouvernement de Londres et influencé l'opinion britannique.

Si Lloyd George a regardé d'abord d'un œil peu favorable, voire avec malveillance, nos pouparliers directs avec l'Allemagne, cette hostilité s'explique par l'amour-propre national, mais aussi, mais surtout, par la situation économique de la Grande-Bretagne.

Capital, patrons, directeurs techniques furent supprimés, puis on remit les usines aux ouvriers.

Résultat : rien ne fonctionne plus.

Il faut recouder, désormais. C'est pourquoi, après avoir nationalisé les Rouges songent à « dénationaliser ». L'opération sera plus difficile. Capitales et compétences restent sourds aux appels lancés. Personne n'a confiance dans la parole de dirigeants qui se sont fait un titre de gloire de renier tous les engagements pris par eux ou avant eux. Les usines offertes ne trouvent pas preneur. Pardon : il y a eu 211 demandes, presque uniquement adressées par les protégés des puissances. Le népotisme fleurit partout. Mais pour ressusciter l'industrie il faudrait des compétences et non des incapables à la recherche d'une prébende !

« Après le butin de la nationalisation, écrivent les *Débats*, les dignitaires des Soviets cherchent à recueillir celui de la dénationalisation. Ils ne sont pas la pour autre chose et il n'y a plus de bolcheviks en Russie que ceux qui en vivent. Le bolchevisme, dans son évolution actuelle, se révèle un maître dans l'art d'exploiter les tares du régime capitaliste, mais son talent ne va pas au delà. Il faudra d'autres meurs et d'autres hommes pour tirer la Russie de l'abîme. »

A. C.

Les accords de Wiesbaden et la presse britannique

La presse britannique nous offre le spectacle d'un revirement fort instructif au sujet des accords de Wiesbaden.

Depuis le début des négociations entre MM. Loucheur et Rathenau jusqu'à ces derniers jours, la plupart des journaux avaient adopté une attitude de réserve, d'expectative, image fidèle, semble-t-il, des sentiments du gouvernement de Londres. Et la neutralité, dans laquelle on prétendait s'enfermer Outre-Manche, n'était pas toujours des plus bienveillantes, si l'on en juge par la multiplicité et la diversité des objections, voire parfois, présentées contre les efforts de la France et de l'Allemagne en vue d'aborder enfin et pratiquement le problème des réparations.

Or, subitement, le ton des grands quotidiens change et nous voyons la presse anglaise approuver, presque sans restriction, les conventions conclues la semaine passée par les deux ministres de la Reconstruction.

Certaines feuilles même, comme l'*Observer*, expriment notamment leurs félicitations à la France pour avoir compris enfin, dit-on, la nécessité de rétablir des relations économiques avec nos voisins de l'Est. D'autre part, après avoir fait de vœux pour que les arrangements conclus soient approuvés sans difficulté par la Commission des Réparations et ne rencontrent point d'obstacle à leur prompt réalisation, ce même journal estime que l'accord de Wiesbaden constitue un gage et une promesse de paix ; l'Europe ne saurait sortir du « chaos politique et économique, où elle se débat, tant que la France ne sera pas libérée du fardeau écrasant qu'est la restauration des régions dévastées.

Cette nouvelle attitude de l'*Observer* méritait d'être retenue, car son directeur est un grand ami de Lloyd George et on ne peut douter que le Premier Anglais ne souscrive pleinement, s'il ne le a même inspirés, aux idées de l'*Observer*.

Aussi bien, cette façon favorable d'envisager maintenant les accords de Wiesbaden n'est-elle point isolée, mais commune à la plupart des journaux. Ainsi la *Pall Mall Gazette* s'exprime de son côté :

« L'accord qui vient d'être conclu entre la France et l'Allemagne pour la livraison des matériaux destinés à la restauration des régions dévastées représente la forme de réparation la plus rapide et la plus directe. Il lèvera de quelques années la reconstruction de ces zones, et il est regrettable que des jalousies des intérêts industriels français aient si longtemps empêché la réalisation de cette solution.

« Une partie de la presse française semble craindre que cet accord ne soit critiqué en Angleterre, soit de peur que la France n'obtienne ainsi une sorte de priorité, soit parce que les marchandises allemandes se substitueraient à des commandes qu'on eût pu faire en Angleterre. Nos confrères peuvent être rassurés sur ces deux points. Plus on effectuera rapidement les traces du passage des Allemands sur le territoire de notre Allié, plus nous serons contents. »

Il n'est pas sans intérêt de déterminer les raisons qui ont inspiré, hier comme aujourd'hui, sa conduite au gouvernement de Londres et influencé l'opinion britannique.

Si Lloyd George a regardé d'abord d'un œil peu favorable, voire avec malveillance, nos pouparliers directs avec l'Allemagne, cette hostilité s'explique par l'amour-propre national, mais aussi, mais surtout, par la situation économique de la Grande-Bretagne.

Capital, patrons, directeurs techniques furent supprimés, puis on remit les usines aux ouvriers.

Résultat : rien ne fonctionne plus.

Il faut recouder, désormais. C'est pourquoi, après avoir nationalisé les Rouges songent à « dénationaliser ». L'opération sera plus difficile. Capitales et compétences restent sourds aux appels lancés. Personne n'a confiance dans la parole de dirigeants qui se sont fait un titre de gloire de renier tous les engagements pris par eux ou avant eux. Les usines offertes ne trouvent pas preneur. Pardon : il y a eu 211 demandes, presque uniquement adressées par les protégés des puissances. Le népotisme fleurit partout. Mais pour ressusciter l'industrie il faudrait des compétences et non des incapables à la recherche d'une prébende !

« Après le butin de la nationalisation, écrivent les *Débats*, les dignitaires des Soviets cherchent à recueillir celui de la dénationalisation. Ils ne sont pas la pour autre chose et il n'y a plus de bolcheviks en Russie que ceux qui en vivent. Le bolchevisme, dans son évolution actuelle, se révèle un maître dans l'art d'exploiter les tares du régime capitaliste, mais son talent ne va pas au delà. Il faudra d'autres meurs et d'autres hommes pour tirer la Russie de l'abîme. »

A. C.

Les accords de Wiesbaden et la presse britannique

La presse britannique nous offre le spectacle d'un revirement fort instructif au sujet des accords de Wiesbaden.

Depuis le début des négociations entre MM. Loucheur et Rathenau jusqu'à ces derniers jours, la plupart des journaux avaient adopté une attitude de réserve, d'expectative, image fidèle, semble-t-il, des sentiments du gouvernement de Londres. Et la neutralité, dans laquelle on prétendait s'enfermer Outre-Manche, n'était pas toujours des plus bienveillantes, si l'on en juge par la multiplicité et la diversité des objections, voire parfois, présentées contre les efforts de la France et de l'Allemagne en vue d'aborder enfin et pratiquement le problème des réparations.

Or, subitement, le ton des grands quotidiens change et nous voyons la presse anglaise approuver, presque sans restriction, les conventions conclues la semaine passée par les deux ministres de la Reconstruction.

Certaines feuilles même, comme l'*Observer*, expriment notamment leurs félicitations à la France pour avoir compris enfin, dit-on, la nécessité de rétablir des relations économiques avec nos voisins de l'Est. D'autre part, après avoir fait de vœux pour que les arrangements conclus soient approuvés sans difficulté par la Commission des Réparations et ne rencontrent point d'obstacle à leur prompt réalisation, ce même journal estime que l'accord de Wiesbaden constitue un gage et une promesse de paix ; l'Europe ne saurait sortir du « chaos politique et économique, où elle se débat, tant que la France ne sera pas libérée du fardeau écrasant qu'est la restauration des régions dévastées.

Capital, patrons, directeurs techniques furent supprimés, puis on remit les usines aux ouvriers.

Résultat : rien ne fonctionne plus.

Il faut recouder, désormais. C'est pourquoi, après avoir nationalisé les Rouges songent à « dénationaliser ». L'opération sera plus difficile. Capitales et compétences restent sourds aux appels lancés. Personne n'a confiance dans la parole de dirigeants qui se sont fait un titre de gloire de renier tous les engagements pris par eux ou avant eux. Les usines offertes ne trouvent pas preneur. Pardon : il y a eu 211 demandes, presque uniquement adressées par les protégés des puissances. Le népotisme fleurit partout. Mais pour ressusciter l'industrie il faudrait des compétences et non des incapables à la recherche d'une prébende !

« Après le butin de la nationalisation, écrivent les *Débats*, les dignitaires des Soviets cherchent à recueillir celui de la dénationalisation. Ils ne sont pas la pour autre chose et il n'y a plus de bolcheviks en Russie que ceux qui en vivent. Le bolchevisme, dans son évolution actuelle, se révèle un maître dans l'art d'exploiter les tares du régime capitaliste, mais son talent ne va pas au delà. Il faudra d'autres meurs et d'autres hommes pour tirer la Russie de l'abîme. »

A. C.

Les accords de Wiesbaden et la presse britannique

La presse britannique nous offre le spectacle d'un revirement fort instructif au sujet des accords de Wiesbaden.

Depuis le début des négociations entre MM. Loucheur et Rathenau jusqu'à ces derniers jours, la plupart des journaux avaient adopté une attitude de réserve, d'expectative, image fidèle, semble-t-il, des sentiments du gouvernement de Londres. Et la neutralité, dans laquelle on prétendait s'enfermer Outre-Manche, n'était pas toujours des plus bienveillantes, si l'on en juge par la multiplicité et la diversité des objections, voire parfois, présentées contre les efforts de la France et de l'Allemagne en vue d'aborder enfin et pratiquement le problème des réparations.

Or, subitement, le ton des grands quotidiens change et nous voyons la presse anglaise approuver, presque sans restriction, les conventions conclues la semaine passée par les deux ministres de la Reconstruction.

Certaines feuilles même, comme l'*Observer*, expriment notamment leurs félicitations à la France pour avoir compris enfin, dit-on, la nécessité de rétablir des relations économiques avec nos voisins de l'Est. D'autre part, après avoir fait de vœux pour que les arrangements conclus soient approuvés sans difficulté par la Commission des Réparations et ne rencontrent point d'obstacle à leur prompt réalisation, ce même journal estime que l'accord de Wiesbaden constitue un gage et une promesse de paix ; l'Europe ne saurait sortir du « chaos politique et économique, où elle se débat, tant que la France ne sera pas libérée du fardeau écrasant qu'est la restauration des régions dévastées.

Cette nouvelle attitude de l'*Observer* méritait d'être retenue, car son directeur est un grand ami de Lloyd George et on ne peut douter que le Premier Anglais ne souscrive pleinement, s'il ne le a même inspirés, aux idées de l'*Observer*.

Aussi bien, cette façon favorable d'envisager maintenant les accords de Wiesbaden n'est-elle point isolée, mais commune à la plupart des journaux. Ainsi la *Pall Mall Gazette* s'exprime de son côté :

« L'accord qui vient d'être conclu entre la France et l'Allemagne pour la livraison des matériaux destinés à la restauration des régions dévastées représente la forme de réparation la plus rapide et la plus directe. Il lèvera de quelques années la reconstruction de ces zones, et il est regrettable que des jalousies des intérêts industriels français aient si longtemps empêché la réalisation de cette solution.

« Une partie de la presse française semble craindre que cet accord ne soit critiqué en Angleterre, soit de peur que la France n'obtienne ainsi une sorte de priorité, soit parce que les marchandises allemandes se substitueraient à des commandes qu'on eût pu faire en Angleterre. Nos confrères peuvent être rassurés sur ces deux points. Plus on effectuera rapidement les traces du passage des Allemands sur le territoire de notre Allié, plus nous serons contents. »

Il n'est pas sans intérêt de déterminer les raisons qui ont inspiré, hier comme aujourd'hui, sa conduite au gouvernement de Londres et influencé l'opinion britannique.

Si Lloyd George a regardé d'abord d'un œil peu favorable, voire avec malveillance, nos pouparliers directs avec l'Allemagne, cette hostilité s'explique par l'amour-propre national, mais aussi, mais surtout, par la situation économique de la Grande-Bretagne.

Capital, patrons, directeurs techniques furent supprimés, puis on remit les usines aux ouvriers.

Résultat : rien ne fonctionne plus.

Il faut recouder, désormais. C'est pourquoi, après avoir nationalisé les Rouges songent à « dénationaliser ». L'opération sera plus difficile. Capitales et compétences restent sourds aux appels lancés. Personne n'a confiance dans la parole de dirigeants qui se sont fait un titre de gloire de renier tous les engagements pris par eux ou avant eux. Les usines offertes ne trouvent pas preneur. Pardon : il y a eu 211 demandes, presque uniquement adressées par les protégés des puissances. Le népotisme fleurit partout. Mais pour ressusciter l'industrie il faudrait des compétences et non des incapables à la recherche d'une prébende !

« Après le butin de la nationalisation, écrivent les *Débats*, les dignitaires des Soviets cherchent à recueillir celui de la dénationalisation. Ils ne sont pas la pour autre chose et il n'y a plus de bolcheviks en Russie que ceux qui en vivent. Le bolchevisme, dans son évolution actuelle, se révèle un maître dans l'art d'exploiter les tares du régime capitaliste, mais son talent ne va pas au delà. Il faudra d'autres meurs et d'autres hommes pour tirer la Russie de l'abîme. »

A. C.

Les accords de Wiesbaden et la presse britannique

La presse britannique nous offre le spectacle d'un revirement fort instructif au sujet des accords de Wiesbaden.

Depuis le début des négociations entre MM. Loucheur et Rathenau jusqu'à ces derniers jours, la plupart des journaux avaient adopté une attitude de réserve, d'expectative, image fidèle, semble-t-il, des sentiments du gouvernement de Londres. Et la neutralité, dans laquelle on prétendait s'enfermer Outre-Manche, n'était pas toujours des plus bienveillantes, si l'on en juge par la multiplicité et la diversité des objections, voire parfois, présentées contre les efforts de la France et de l'Allemagne en vue d'aborder enfin et pratiquement le problème des réparations.

Or, subitement, le ton des grands quotidiens change et nous voyons la presse anglaise approuver, presque sans restriction, les conventions conclues la semaine passée par les deux ministres de la Reconstruction.

Certaines feuilles même, comme l'*Observer*, expriment notamment leurs félicitations à la France pour avoir compris enfin, dit-on, la nécessité de rétablir des relations économiques avec nos voisins de l'Est. D'autre part, après avoir fait de vœux pour que les arrangements conclus soient approuvés sans difficulté par la Commission des Réparations et ne rencontrent point d'obstacle à leur prompt réalisation, ce même journal estime que l'accord de Wiesbaden constitue un gage et une promesse de paix ; l'Europe ne saurait sortir du « chaos politique et économique, où elle se débat, tant que la France ne sera pas libérée du fardeau écrasant qu'est la restauration des régions dévastées.

Cette nouvelle attitude de l'*Observer* méritait d'être retenue, car son directeur est un grand ami de Lloyd George et on ne peut douter que le Premier Anglais ne souscrive pleinement, s'il ne le a même inspirés, aux idées de l'*Observer*.

Aussi bien, cette façon favorable d'envisager maintenant les accords de Wiesbaden n'est-elle point isolée, mais commune à la plupart des journaux. Ainsi la *Pall Mall Gazette* s'exprime de son côté :

« L'accord qui vient d'être conclu entre la France et l'Allemagne pour la livraison des matériaux destinés à la restauration des régions dévastées représente la forme de réparation la plus rapide et la plus directe. Il lèvera de quelques années la reconstruction de ces zones, et il est regrettable que des jalousies des intérêts industriels français aient si longtemps empêché la réalisation de cette solution.

« Une partie de la presse française semble craindre que cet accord ne soit critiqué en Angleterre, soit de peur que la France n'obtienne ainsi une sorte de priorité, soit parce que les marchandises allemandes se substitueraient à des commandes qu'on eût pu faire en Angleterre. Nos confrères peuvent être rassurés sur ces deux points. Plus on effectuera rapidement les traces du passage des Allemands sur le territoire de notre Allié, plus nous serons contents. »

Il n'est pas sans intérêt de déterminer les raisons qui ont inspiré, hier comme aujourd'hui, sa conduite au gouvernement de Londres et influencé l'opinion britannique.

Si Lloyd George a regardé d'abord d'un œil peu favorable, voire avec malveillance, nos pouparliers directs avec l'Allemagne, cette hostilité s'explique par l'amour-propre national, mais aussi, mais surtout, par la situation économique de la Grande-Bretagne.

Capital, patrons, directeurs techniques furent supprimés, puis on remit les usines aux ouvriers.

Résultat : rien ne fonctionne plus.

Il faut recouder, désormais. C'est pourquoi, après avoir nationalisé les Rouges songent à « dénationaliser ». L'opération sera plus difficile. Capitales et compétences restent sourds aux appels lancés. Personne n'a confiance dans la parole de dirigeants qui se sont fait un titre de gloire de renier tous les engagements pris par eux ou avant eux. Les usines offertes ne trouvent pas preneur. Pardon : il y a eu 211 demandes, presque uniquement adressées par les protégés des puissances. Le népotisme fleurit partout. Mais pour ressusciter l'industrie il faudrait des compétences et non des incapables à la recherche d'une prébende !

« Après le butin de la nationalisation, écrivent les *Débats*, les dignitaires des Soviets cherchent à recueillir celui de la dénationalisation. Ils ne sont pas la pour autre chose et il n'y a plus de bolcheviks en Russie que ceux qui en vivent. Le bolchevisme, dans son évolution actuelle, se révèle un maître dans l'art d'exploiter les tares du régime capitaliste, mais son talent ne va pas au delà. Il faudra d'autres meurs et d'autres hommes pour tirer la Russie de l'abîme. »

A. C.

Les accords de Wiesbaden et la presse britannique

La presse britannique nous offre le spectacle d'un revirement fort instructif au sujet des accords de Wiesbaden.

Depuis le début des négociations entre MM. Loucheur et Rathenau jusqu'à ces derniers jours, la plupart des journaux avaient adopté une attitude de réserve, d'expectative, image fidèle, semble-t-il, des sentiments du gouvernement de Londres. Et la neutralité, dans laquelle on prétendait s'enfermer Outre-Manche, n'était pas toujours des

Et comment aurait-elle remboursé cette somme à l'intéressé ? Eh ! parbleu ! elle lui aura donné un timbre de 1 centime !

Et combien aura déposé l'intéressé si, sotement, il s'est rendu à la convocation de l'Administration ? Calculez vous-mêmes, lecteurs, si jamais vous aviez de répondre à une invitation de pareil genre, si l'habile, comme c'est probable, un trou éloigné de la caisse du payeur !

Frais de voyage, frais de nourriture, perte de temps, et le plaisir de voir, derrière un guichet un employé qui vous aurait remis un timbre de 1 centime !

C'est beau la vie ! Mais c'est laid, l'Administration !

Et dire qu'on ne peut pas arriver à la compression des dépenses ! Que d'employés inutiles dont la fonction n'est justifiée que par des chinoiseries comme celles que nous relatons !

Il faut que la France soit riche pour payer de telles fantaisies.

LOUIS BONNET.

Magistrature

Notre compatriote M. Ramet, président de Chambre, est nommé premier Président de la Cour d'Appel de Toulouse. Nos félicitations.

Enregistrement

Notre compatriote M. Paumès, receveur de l'enregistrement à St-Martin (Landes) est élevé de la 4^e classe à la 3^e classe. Nos félicitations.

Puissance d'un cadavre

Ou bien encore, comme le dit M. Dumont-Wilder : « Puissance politique d'un cadavre » ! Les différentes convulsions qui agitent, politiques, sociales, économiques, indiquent-elles l'agonie ou le retour à la vie ? Enigme qui empoisonne l'atmosphère politique de l'Europe !

On a déjà deviné qu'il s'agit de l'Allemagne. Sommes-nous sûrs qu'elle ne songe pas à reprendre sa revanche ? que ses 60 millions d'habitants aient accepté sincèrement ces institutions républicaines qui, seules, peuvent mettre un frein aux menées occultes du militarisme et empêcher le retour des Hohenzollern ?

Seulement alors on pourrait envisager une reprise possible et sérieuse de relation entre la France et l'Allemagne, deux peuples qui domineraient le monde, s'ils pouvaient s'entendre.

Hélas, la paix n'est pas complète, les frontières ne sont pas sûres, et bien que les différentes dynasties soient détrônées l'unité germanique subsiste ; le mot d'ordre vient de Berlin et tout y converge, et, cependant, les habitants du Reich affirment que ni eux, ni nous, ni leurs descendants, personne ne reverra la catastrophe de 1914 !

Peut-on leur faire confiance ? Enigme !

En effet, à qui attribuer l'assassinat d'Erzberger, venant après celui de Liebknecht, de Rosa Luxemburg, du commandant Montalgré, si ce n'est aux passions nationalistes, à un comité secret, ayant ses ramifications dans tous les coins du territoire ?

N'y a-t-il pas toujours à craindre qu'une minorité d'intellectuels et de militaristes-impérialistes n'ait raison d'une majorité de pacifistes. Et, pour y arriver, ils n'hésiteront pas à rééditer comme ils l'ont déjà fait les procédés de ce tribunal de la Sainte-Vehme, au moyen-âge, tribunal ayant ses initiés, au nombre de 100.000, répandus dans tout le pays, exécutant froidement toute victime signalée à leurs poignards.

Ecoutez donc ce que disait et écrivait dernièrement Streck, l'administrateur du parti populaire nationaliste allemand : « Nous nous réunissons fort que le pays ait été débarrassé d'un homme aussi néfaste qu'Erzberger et nous prenons la pleine responsabilité de ce meurtre. N'est-il pas chrétien de se réjouir d'un fait pareil, puisqu'il supprime le mal. »

Et savez-vous à qui Streck adresse ces expressions de sa joie ? à l'« Association Bismark » ; il y a donc quelque anguille sous roche, anguille électrique dangereuse.

Voilà pourquoi M. Loeb, Président du Reichstag, prévoyant un orage s'exprimait ainsi : « La balle qui a tué Erzberger, a tué l'ordre et la paix en Allemagne. »

Non pas qu'Erzberger fût un héros ou un martyr ! Pas le moins du monde : il a eu l'âme allemande ! Orgueilleux et chauvin, tant que son armée chantait victoire ; il est devenu souple et conciliant dès que l'Entente a prouvé sa supériorité.

Non seulement il a été partisan de l'armistice, mais, j'étais dans le Wurtemberg, à ce moment, il a affirmé que l'Allemagne pouvait payer.

Cette attitude, le parti nationaliste ne lui a pas pardonnée et le signataire de l'armistice, condamné à mort par un tribunal invisible, a été exécuté par des affiliés, tirés au sort, introuvables.

Alors une double question se pose : la République est-elle viable en Allemagne ? Les Hohenzollern remontent-ils sur le trône ? Je ne le crois pas, d'abord, ils sont trop impopulaires et les membres des dynasties déposées sont trop nombreux pour que l'un d'eux puisse s'imposer.

Reste la République ! elle n'est que provisoire, me direz-vous : par attitude de la Boche est monarchiste. Provoisire ! c'est possible.

Chez nous, au 4 septembre 71, elle était aussi ; elle a duré, elle s'est consolidée, affirmée.

« La République, à l'origine, est presque toujours le régime du pis-

aller ; les peuples y ont recours, quand ils n'ont plus de dynastie populaire.

Mais rien n'est peut-être plus solide que le régime du pis-aller, on le croit éternellement perfectible. »

Ant. CHERY.

QUE LA LUMIÈRE SOIT ? NENNI !

Il y a plusieurs semaines, nous appelions dans ces colonnes l'attention de M. Qui de Droit sur le manque d'éclairage dans notre bonne ville de Cahors.

Evidemment, par les beaux soirs de clair de lune, nous reconnaissons que l'éclairage au gaz était inutile.

Mais les soirs où la lune ne se montre pas, Cahors est plongé dans une obscurité profonde.

Notre ami Gau, dans la *Dépêche* de vendredi l'a constaté et le rappelle à M. Qui de Droit.

Il y a des mois, des mois que M. Qui de Droit aurait dû s'occuper de la question de l'éclairage de la ville.

Tout le monde, n'a pas une lampe électrique dans la poche et même un voyageur qui arrive par les trains du soir l'aurait-il, qu'il n'est pas capable de trouver la porte d'un hôtel.

Nous affirmions même, que le plus malin des citoyens de Cahors qui voudrait, la nuit, aller chez un médecin ou un pharmacien, ne trouverait pas la porte du médecin et du pharmacien.

Un passant attardé qui, attaqué dans la rue, pouvait échapper à ses agresseurs, voudrait aller chercher secours au bureau de police, ne trouverait pas la porte du Commissariat !

L'expérience a été faite : elle a été concluante, malheureusement pour ceux qui en ont été les victimes.

Ainsi, lundi soir, dans la rue Fondue-Basse, eut lieu, comme on le sait, la fameuse rixe sanglante dont on parle et dont on parlera probablement encore, dans l'intérêt même de la salubrité publique.

Il était 11 heures 1/4 environ : tous les becs de gaz étaient éteints. De ce fait, les agents qui arrivèrent sur les lieux, risquaient de recevoir des coups, sans pouvoir reconnaître les bellégérants.

Et c'est si vrai, que l'enquête faite au sujet de cette rixe n'a pu encore établir ceux qui ont été les victimes : celles-ci ne peuvent pas le dire elles-mêmes.

Elles constatent qu'elles ont « encaissé ».

Bien mieux, on croit même que ce sont les amis des victimes qui les ont « arrangés » de si belle façon, ces amis pensant frapper sur les adversaires !

S'il y avait eu un bec de gaz allumé, au coin de la rue Fondue-Basse, la police aurait pu faire œuvre utile, et sans danger pour elle.

Mais les becs de gaz étaient éteints à 11 heures. Ces jours-ci, il y a clair de lune, les becs de gaz restent allumés jusqu'à minuit.

Voilà l'économie à faire : quand il fait clair de lune, il n'est pas besoin de bec de gaz, s'il est vrai qu'on veuille faire des économies de quelques mètres cubes de gaz, de boules de chandelles, quoi !

Comme nous le disons plus haut, il y a plusieurs mois qu'ici même, nous avons fait des réflexions identiques relatives au manque d'éclairage à Cahors.

Nous disions qu'avant-guerre Cahors était la ville la mieux éclairée de la région : 350 becs de gaz environ l'illuminaient jusqu'à minuit.

A minuit, on en éteignait la moitié : à 2 heures du matin, on en éteignait un certain nombre ; mais pendant l'hiver, jusqu'au jour, de loin en loin, un bec de gaz flamboyait, permettant aux travailleurs de se rendre au chantier, sans risque de buter contre un arbre.

Aujourd'hui, il y a 135 becs de gaz environ allumés, chaque soir, jusqu'à 11 heures. Ils flamboient, ils sont lumineux : ça fait joli effet ; attendez 11 heures ! L'obscurité régnait.

Oui, le gaz coûte cher : on le sait ; mais puisque sur 350 becs de gaz d'avant-guerre il n'y en a que 134 allumés, eh bien, des économies sont réalisées.

Pourquoi ne laisserait-on pas, aux carrefours des rues, de loin en loin, des becs de gaz allumés pendant les nuits d'hiver si sombres.

Nous l'avons demandé, il y a 1 an : notre confrère Gau le demande aujourd'hui. Tomberons-nous, tous deux, sur un bec de gaz, c'est-à-dire sur un refus net de Qui de Droit de donner satisfaction à la population ?

Qui donc s'en étonnerait ?

LOUIS BONNET.

Légion d'honneur

Parmi les nouveaux promus au grade d'officier de la Légion d'honneur, nous relevons avec plaisir le nom de M. Maurice Fenaille, propriétaire du château de Montal, château qu'il a cédé à l'Etat.

Nous adressons à notre distingué compatriote nos félicitations.

Subvention

Une somme de 15.000 francs est accordée par le ministre de l'hygiène, de la prévoyance et de l'assistance sociale, aux dispensaires du Lot.

Hyménée

Aujourd'hui a été célébré le mariage de M. Justin Roux, camionneur, avec Mlle Ramés, fille du receveur-buraliste du canton.

Nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux.

Pour les employés communaux

Le « Journal officiel » publie un décret aux termes duquel les titulaires d'emplois communaux, autres que ceux pour lesquels des distinctions spéciales ont déjà été créées, qui comptent trente années de services, le temps passé sous les drapeaux n'entrant pas en ligne de compte, sauf pour la campagne 1914-1918, et qui auront constamment fait preuve de dévouement dans l'exercice de leurs fonctions, pourront recevoir une médaille d'argent, dite Médaille d'honneur communale.

Cette Médaille sera conférée par le ministre de l'intérieur les 1^{er} janvier et 14 juillet de chaque année, sur la proposition du préfet, après avis d'une commission instituée et comprenant deux conseillers généraux ou leurs suppléants élus par leurs collègues, deux maires du département et deux employés communaux désignés par le préfet.

Le modèle de la médaille la couleur et la disposition du ruban, ainsi que le modèle du diplôme, seront déterminés ultérieurement.

I. E. P. — Conférence

A l'occasion de la reprise des cours et en raison des modifications apportées au programme d'examen pour l'obtention du Certificat de Préparation au service militaire et des brevets de spécialité, M. le lieutenant Duluc, chef de section subdivisionnaire, fera le mercredi 19 octobre, dans une salle de l'école supérieure des garçons, une conférence à laquelle sont invités les jeunes gens des classes 1922-23-24 (de Cahors et des environs) et leurs parents.

Nécrologie

M. Lafage, directeur de l'école primaire supérieure de Cahors vient d'être frappé dans ses plus chères affections, en la personne de son père, décédé à Luzech, à l'âge de 85 ans.

Nous prions M. Lafage et sa famille de vouloir bien agréer nos vives condoléances.

CHRONIQUE SPORTIVE

AVIRON CADURCIEN

Lévrier-Sports Toulousains (1) contre Aviron Cadurcien (1)

Dimanche 16 octobre, deux matches de rugby seront joués au Terrain de l'Île de Cahors, au Stade Lucien Després. M. Orliac, conseiller général du Lot, et membre fondateur de l'ancien Stade Cadurcien, dont les Cadurciens se rappellent les succès, a bien voulu accepter la présidence d'honneur de la rencontre Lévrier-Sports-A. C. (1).

A 14 heures précises le coup d'envoi sera donné pour la rencontre de l'Equipe B et de l'Equipe C.

A 16 heures, 16 équipiers nouveaux seront mis en remplacement dans les deux équipes ; ainsi les joueurs qui appartiendront à l'Equipe 2 et 3 pourront être mieux sélectionnés.

A 15 heures 30, le coup d'envoi sera donné pour le match entre le Lévrier Sports Toulousain (1) et la 1^{re} C. (1).

Cette partie sera fort intéressante à suivre.

On nous apprend, en effet, que le team toulousain pratique le jeu ouvert à outrance, et qu'il est décidé à obtenir la victoire ; du côté de l'Aviron, un sérieux entraînement se constate, et avec l'Equipe que notre Société met en ligne, le public Cadurcien, qui se rend en plus en plus nombreux chaque dimanche à l'Île de Cahors, ne sera certes pas déçu.

L'Equipe Toulousaine sera composée de la façon suivante :

Estieu, Cazeaux, Flingou, Ducla, Caravac, Destarac, Reys, Dufour, Touleyrou (m.) ; Canies (o.), capitaine, Marfaing, Vidal, Garaud, Sau, Calentrin, Remplaçant : Dayd.

L'Equipe de la 1^{re} C. (1) comprendra : Miquel, Fumat, Combalbert, Alazard, Cambon, Barayou, au Astruc (o.), Lacoste (m.), Théron (cap.), Gorse, Durand, Lieutenant Cayrol, Bonneville, Rollés, Hornières, Ichès.

Remplaçants : Dien et Berjal.

Les joueurs qui materont aux Equipes B et C sont les suivants pour la première mi-temps :

Equipe B : Gaillard, Combrousse, Bourgnou, Delgal jeune, Tissandier, Dupont, Verdier, Delgal aîné (cap.), Milhae, Fabre, de l'Equipe Normale, Trémoilles, Marmiesse, Besombes, Bonaure, Soulié.

Equipe C : Bureau, Heilles, Rumeau, Audubert, Delcros, Trémoilles, Chambrac, Palame, Vidailac (cap.), Lagrange, Amalric, Gagne, Fabre, coutelier, Fayret, Vialard.

Remplaçants pour la 2^e mi-temps : Salgues, Perret, Lescoat, Gilbert, Varez, Combebiès, Metzge, Girma, Bonnet, Lescaze, Gaupon, Sarrazin, Vertut, Camer, Malique, Benays.

C'est donc 63 joueurs que l'A. C. mettra en ligne dimanche.

M. Escoffier arbitra le premier match et M. Pasquier le second.

L'Equipe des Vétérans est sur pied depuis quelques jours.

Elle s'entraîne sérieusement chaque soir au Stade L. Després et nous constatons avec joie que nos anciens peuvent, le cas échéant, valoir les jeunes.

Ils sont disciplinés et suivent une progression méthodique d'entraînement. C'est un excellent exemple.

Sous peu, sous très peu, nous produirons ces « as » de la trentaine et plus, et nous donnerons la composition de cette Equipe.

Tous les noms de ceux qui en font partie sont très connus des Cadurciens.

Le jour des matches que donneront ces vaillants, il n'y aura pas une place de libre autour des touches : la population de notre ville se fera un devoir et un plaisir de venir applaudir « ses grands fils ». Le Comité.

Notre camarade Vernet, l'excellent avant de l'A. C., vient d'être frappé par un deuil bien cruel en la personne de sa belle-sœur, Mlle Malincoic.

En cette pénible circonstance, nous adressons à notre ami et à sa famille nos condoléances attristées.

COMPOUND-CLUB CADURCIEN

Capdenac (1), contre Compound (1)

Dimanche, 16 courant, le terrain du C. C. verra, sans doute, de nombreux amateurs du ballon ovale se presser autour des touches. Le C. C. A. Capdenacois nous amène sa première équipe que nous sommes déjà le plaisir de voir jouer, l'an dernier, à Cahors. Le début de saison du C. C. A. Capdenacois lui permet les plus larges espérances, aussi le Compound-Club Cadurcien aura-t-il fort

à faire s'il veut s'assurer la victoire. L'Equipe première du C. C. A. sera ainsi composée : Bos, Coupy, Talou, Belou, Brassens, Delyp, Cots, Claret, Cadéot (m.), Cazes (o.), Labrou, Chaumeil, Dupuy, Cazeaux, Berbiere.

L'Equipe II se déplacera à Capdenac pour y matcher l'Equipe seconde du C. C. A. Capdenacois.

L'Equipe cadurcienne sera ainsi composée : Tavé, Cholton, Toulzac, Cournil, Bru, Vincent, Duprat, Lestel, Lascombes (m.), Delsol (o.), Garrouty, Gratadour, Bousquet, de Redon, Dubourg, Remplaçant : Dagout.

Rassemblement à 8 heures précises à la gare.

Les équipes III et IV joueront un match d'entraînement de 13 h. à 13 h. 40 (1^{er} mi-temps), de 15 h. 45 à 16 h. 25 (2^e mi-temps). A l'issue des matches de rugby une partie d'Association sera jouée par deux équipes de « minimes ». Cette partie enfantine sera certainement très gracieuse et très goûtée du public.

Le coup d'envoi du match Capdenac-Cahors sera donné à 14 heures.

Instruction des officiers de complément

L'École d'instruction des officiers de complément de la 17^e région reprendra son fonctionnement à Toulouse à partir du 1^{er} novembre.

D'autre part, la création d'annexes à cette école, dans les places de Montauban, Auch, Cahors, Agen, est actuellement à l'étude.

MM. les officiers de complément résidents sur le territoire de la 17^e région sont tous invités à adresser leur adhésion, avant le 10 novembre au lieutenant-colonel Bessel, directeur adjoint de l'École régionale des officiers de complément, hôtel Duranti, Toulouse et à faire connaître en même temps dans laquelle des places ci-dessus désignées : Toulouse, Montauban, Auch, Cahors, Agen, ils désiraient assister aux séances d'instruction.

Ils ont le devoir de venir déposer dans l'urne les bulletins de discipline syndicale.

Les membres de la Commission administrative du syndicat, sont priés d'être présents à l'ouverture du scrutin.

Le Secrétaire du Syndicat, J. COSSE.

Officiers de complément à titre temporaire

La loi du 22 juillet 1921 (insérée au Journal Officiel du 24 juillet) fixe le statut des officiers nommés promus à titre temporaire depuis le début des hostilités.

Aux termes de l'article 18 de cette loi, les officiers de complément à titre temporaire ne sont pas pourvus d'un grade d'officier à titre définitif et sont assimilés de réserve ou de territoriale à titre définitif pour prendre rang dans ce grade du jour de la promulgation de la dite loi sans préjudice des bonifications d'ancienneté accordées par les lois du 19 août 1917 et 30 mars 1921 ; ils conservent, le cas échéant, le grade à titre temporaire (supérieur à sous lieutenant) qu'ils possèdent actuellement et pourront recevoir de l'avancement à titre définitif dans les mêmes conditions que les autres officiers de complément.

Toutefois, les médecins, pharmaciens et vétérinaires ne pourront être nommés aides-majors de 2^e classe à titre définitif dans la réserve ou la territoriale qu'à la condition de justifier des diplômes requis pour l'obtention de ce grade.

En vue de l'application de ces dispositions et dans le but d'éviter des omissions, les officiers intéressés sont invités à se mettre en rapport le plus tôt possible et en tout cas avant le 1^{er} décembre prochain avec leur chef de corps ou de service et à leur fournir tous renseignements utiles sur leur situation militaire.

PAS DE GREVE !

Nous l'avons échappé belle ! les employés des pompes funèbres, les croque-morts de Cahors ont failli se mettre en grève.

Comme s'il n'était pas assez de mourir, les « porteurs » voulaient laisser les cadavres là où ils seraient couchés.

Mais tout s'arrange, même avec les morts, puisqu'aussi bien eux-cela ne sauraient avoir de bonnes ni de mauvaises raisons avec leurs « porteurs ».

Bref, les croque-morts réclamaient une augmentation de salaire, et la suppression d'une ristourne qu'ils paient à l'hôpital pour le costume gagnonné d'argent que leur fournit l'administration de cet établissement.

Les croque-morts ont satisfaction : au lieu d'être payés à chaque enterrement, ils seront payés mensuellement, comme des fonctionnaires, quoi ! Le traitement est même fixé à 150 francs par mois.

« Au moins, disais l'un d'eux, nous aurons notre journée payée même quand le « travail chômiera. »

Patronage St-Louis

On nous prie d'insérer l'avis suivant :

Les dames patronesses de Cahors organisent une vente de charité au profit des enfants pauvres du patronage : nous prions ceux qui s'intéressent à l'œuvre, de vouloir bien remettre leur offrande au Directeur.

Le patronage prépare de grands matches contre les patronages de Montauban, Figeac, et Souillac : tous les jeudis et dimanches entraînement sur le terrain de la Compound-Club.

Nous donnerons les dates de ces différents matches.

Le premier match aura lieu demain à 4 heures entre la 1^{re} et la 2^e équipe du patronage (terrain de la Compound).

Pour les assises

Le nommé Bacou, inculpé d'agression et de vol au préjudice d'un employé des Postes, avait été soumis, sur sa demande, à un examen mental. M. le docteur Dide, de Braqueville a conclu à l'entière responsabilité de Bacou.

Aussi jeudi, il reintégrait la prison de Cahors, en attendant sa comparution devant les assises.

Le vol de bijoux

L'instruction de cette affaire se poursuit. Faure a été entendu au sujet des déclarations de Combebiès qui prétend que c'est Faure qui a volé la sacoche aux bijoux, alors que lui-même se contentait de faire le guet. Faure nie le fait, mais il reconnaît avoir vendu des bijoux qui lui avaient été donnés par Combebiès. Ces bijoux ont été vendus à des camelots, de Moissac, de la Hte-Garonne, à un marchand de primeurs de Montauban, à un prix minime.

De plus, il reconnaît avoir remis une bague avec brillant à sa maîtresse. Celle-ci avait caché cette bague de façon si... discrète, que personne ne pouvait songer à la prendre. Après les aveux de Faure, il a bien fallu cependant que la bague revint le jour.

Syndicat des planteurs de tabac de Cahors

Il est rappelé aux planteurs de tabac de la commune de Cahors que les élections pour la nomination des experts et des membres de la Commission paritaire, auront lieu le dimanche 16 octobre courant, de 10 heures à midi, et de 2 heures à 4 heures.

Tous, ont le devoir de venir déposer dans l'urne les bulletins de discipline syndicale.

Les membres de la Commission administrative du syndicat, sont priés d'être présents à l'ouverture du scrutin.

Le Secrétaire du Syndicat, J. COSSE.

Union du Commerce et de l'Industrie

Messieurs les membres de l'Union du commerce et de l'industrie, ainsi que MM. les commerçants et industriels (hommes et dames) non encore adhérents, sont instamment priés de vouloir bien assister à la prochaine assemblée générale de lundi 17 octobre à 20 h. 30, au lieu ordinaire des réunions (ancien cercle des officiers, café Tivoli).

Plantes aromatiques

Le bureau du Comité Botanique de Quercy a l'honneur d'informer ses adhérents :

1^o Que les opérations concernant la distillation des plantes aromatiques vient d'être terminée et que chaque intéressé, peut dès maintenant retirer le produit de sa récolte ;

2^o Qu'un grand trieur perfectionné pour la sélection des céréales, installé au laboratoire du Comité, est à la disposition des sociétaires qui voudraient faire trier leurs semences.

Pour tous renseignements, s'adresser au Directeur technique du Comité Botanique, 3, rue du Maréchal Joffre, à Cahors.

Avis aux Retraités

Suivant les instructions données par le bureau de l'Union syndicale des pensionnés civils et militaires de France et des colonies, une seconde réunion plénière de toutes les Associations affiliées aura lieu, à l'occasion de la réouverture du Parlement, le dimanche 23 octobre courant, à 3 heures du soir, dans une des salles de l'Hôtel de Ville de Cahors.

Le but de cette réunion est d'appeler de nouveau l'attention des Pouvoirs Publics sur les légitimes revendications formulées par les retraités de toutes catégories.

En conséquence, les membres de l'Association des Retraités civils et militaires du Lot, et les pensionnés faisant partie de la Société des employés des Chemins de fer ainsi que tous autres retraités sont instamment priés d'assister à cette réunion.

Soirée de gala

Le célèbre pianiste Eugène Reuschel et la grande cantatrice Mme Girard seront à Cahors le 20 octobre.

C'est une véritable aubaine pour nous que de pouvoir entendre ces deux admirables artistes de passage pour la première fois dans notre ville. Le 1^{er} prix et grand prix d'Excellence du Conservatoire de Paris. Soliste des Concerts Colonne, Laroux et de plusieurs Sociétés françaises et étrangères. L'autre, de l'Opéra comique.

Cette soirée aura lieu au Palais des Fêtes.

Chemin de fer d'Orléans

Le public est informé qu'il est mis en marche, à titre d'essai un train spécial entre Figeac et Murs les jours de foire d'hiver à Bagnac (3 de chaque mois et à Murs (second et dernier jour de chaque mois.

Figeac, départ ... 11 h. 20
Bagnac, arrivée ... 11 h. 42
Murs, arrivée ... 11 h. 53

Ce train desservira la station de Viacac et ne comportera que des voitures de 3^e classe.

Chemin de fer de Paris à Orléans

Prorogation de la période de circulation du train rapide de Luze « Pyrénées-Côte-d'Argent. »

Le train rapide de luxe Pyrénées-Côte-d'Argent qui devait cesser de circuler le

8 octobre au départ de Paris et le 9 au départ d'Hendaye et de Biarritz, continuera à être mis en marche tous les jours, jusqu'au 27 octobre inclus au départ de Paris-Quai d'Orsay (départ 19 h. 14) et 28 octobre inclus au départ d'Hendaye et de Biarritz (dernière arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 11 h. 10 le 29 octobre).

Tribunal correctionnel

Audience du 13 octobre

ABUS DE CONFIANCE

Un nommé Castelbou, 26 ans, représentant de la Société du Foyer Français pour le département de l'Aude, est condamné à trois mois de prison pour abus de confiance, à un franc de dommages-intérêts envers la partie civile et à l'insertion du jugement dans un journal local.

Vol

Henri Rameau, 38 ans, est un ancien employé du Zoo-Circus, actuellement sans domicile fixe. Pendant le séjour du cirque Zoo-Circus à Cahors, cet individu déroba à la veuve Roussel, chez qui il prenait pension, deux montres en argent, deux bagues en or et une chaîne sautoir avec croix, également en or. Le tribunal lui inflige quatre mois de prison.

Une éclipse de lune

aura lieu le 16 octobre 1921

Une belle éclipse de lune aura lieu dans la nuit du 16 au 17 octobre courant et sera observée dans d'excellentes conditions de visibilité ; voici les heures concernant le phénomène :

Entrée de la lune dans la pénombre, le 16 octobre, à 20 h. 1'.

Entrée de la lune dans l'ombre, le 16 octobre, à 21 h. 14'.

Milieu de l'éclipse, le 16 octobre, à 23 h. 54'.

Sortie de l'ombre, le 17 octobre, à 0 h. 34'.

Sortie de la pénombre, le 17 octobre, à 1 h. 46'.

(Les chiffres ci-dessus doivent être augmentés d'une heure pour correspondre à l'heure d'été.)

La grandeur de l'éclipse est de 0,957, c'est-à-dire que cette éclipse sera presque totale, les 94 centièmes du disque lunaire étant cachés par l'ombre de la Terre, lors de la plus grande phase.

Le lever de la lune ayant lieu le 16 octobre, à 16 h. 50', on voit que notre satellite sera déjà haut dans le ciel lors du commencement de l'éclipse.

Indépendamment de la vérification des calculs astronomiques, les éclipse de lune donnent lieu à d'intéressantes observations sur les diverses teintes que présente le disque lunaire, dans son passage à travers l'ombre de la Terre. On sait, en effet, que la lune éclipse, sauf de rares exceptions, ne disparaît pas complètement du disque lunaire, présente variétés du rouge sombre au gris foncé ou au gris-bleu ; cette dernière teinte domine quelquefois, comme dans l'éclipse totale du 2 mai 1920.

A noter que la cause de ces diverses colorations de la lune pendant les éclipse n'est pas encore complètement élucidée.

Il y a lieu d'espérer que le beau temps continuera encore quelques jours pour permettre l'observation d'un phénomène céleste relativement rare et toujours magnifique à contempler.

La situation agricole

L'Official du 14 octobre publie les renseignements suivants sur la situation agricole dans le Lot au 1^{er} octobre 1921 :

La situation de l'élevage est satisfaisante. Les semences de plantes, racines, légumes, telles que betteraves, carottes et navets. La pomme de terre ne donne que des rendements médiocres. La cueillette du raisin bat son plein et la récolte, la récolte est déficitaire, mais le vin sera de qualité supérieure à la moyenne. »

ETAT-CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

Du 7 Octobre au 14 Octobre 1921

Naisances

David Denise-Lotise, à Bégous.

Guéhenne Jean, rue Blanqui, 3.

Barthel Claude-Lucien, rue St Georges, 7.

Taule Lucie, Impasse de la Citadelle, 2.

Valel Lucette-Marie-Louise, rue de la Banque, 3.

Salgues Georges-Léon, rue Maréchal Joffre, 21.

Publications de mariages

Audibert Gustave, cultivateur et Plez Camille-Lucienne, s. p., à Cahors.

Prunières Aimé-Stéphane-Marcel, ingénieur et Mouraille Marguerite-Rose, s. p., à Gattières (Alpes-Maritimes).

Lacombe Raoul-Henri-Armand, charpentier et Castelar Yvonne, employée de commerce, à Cahors, rue Joffre, 1.

Lamazère Alban, adjudant au 7^e d'infanterie et Castelar Marcelle, s. p., à Cahors, rue Joffre, 1.

Bras Henri, restaurateur à Cahors et Vitrac Marie-Antoinette, s. p., à Paris, rue de Courcelles, 89.

Mariages

Bessières Paul, employé au P. O., rue de l'Université, 4, et Dubarry Gabrielle-Marguerite-Léonie, tailleuse, rue Fondue-Haute, 10.

Bramarique Auguste-Paul, manœuvre à Cahors et Pradél Marie-Louise, robeuse, rue Feydel.

Décès

Veuve Teyssois Marie-Anne, s. p., 89 ans, rue Pi-Wilson, 9.

Malincoic Germaine-Alexandrine-Jeanne, s. p., 23 ans, rue Clément Marol, 8.

Midiave Jules, 10 mois, rue Lastié, 13.

Veuve Batail Louise, s. p., 87 ans, rue Pi-Wilson.

THEATRE DE CAHORS

Lundi, 24 octobre, au théâtre de Cahors, représentation de

pour les oubliés de la campagne 1870-71

La grande chancellerie dispose, chaque semestre, d'un contingent de médailles militaires avec traitement attribué à d'anciens militaires ou marins retraités pour amputation ou blessure équivalente à la perte de membre...

UN MÉNAGE HEUREUX

Monsieur, Madame et Bébé se portent bien; ils boivent de l'eau SAINT-MARTIAL, laxative et dépurative.

PALAIS DES FÊTES

Au Palais des Fêtes, sera déroulé, samedi, dimanche et lundi, le seul film officiel du fameux match de boxe Carpentier-Dempsey.

Grand Orchestre

FUTAILLES. — Pour satisfaire plus rapidement ses clients, M. Paul GINOU-LIAC, tonnelier à Toulouse, à l'honneur de leur offrir...

La Franciscaine

Liquor digestive incomparable

Rostassac

Fête des vendanges. — Dimanche 16 courant aura lieu dans la charmante petite localité de Rostassac la fête des vigneronnes...

Castelfranc

Conseil municipal. — Réuni sous la présidence de M. Bonis, maire, le conseil a débattu sur la question de vente de l'usine électrique de Meymes à l'usine de Luzzech.

Puy-l'Évêque

Convoiction. — Les membres de l'Association cantonale des mutilés, réformés et auxiliaires de Puy-l'Évêque sont priés d'assister à la réunion générale qui aura lieu dimanche prochain 16 octobre, à 14 heures, à la mairie de Puy-l'Évêque, salle de la justice de paix.

St-Céré

Match de football. — Dimanche 16 octobre, l'équipe première de P. U. S. S. C. aura à disputer un match contre l'équipe deuxième du Stade aurillacois à Aurillac.

Prayssac

Conseil municipal. — Le conseil s'est réuni sous la présidence de M. le docteur Goutenègre, maire. Était absent, MM. Berrié, Maratuech, Perhosc et Lafon.

Gourdon

Conférence pédagogique. — La conférence pédagogique des instituteurs et institutrices du canton de Gourdon, aura lieu le 26 octobre prochain, à 9 heures du matin.

Labastide-Murat

Foire. — Voici les cours pratiqués à notre dernière foire: Halle aux céréales. — Blé de semence, 60 fr.; maïs, 45 fr.; avoine, de 26 à 28 francs; pommes de terre, de 24 à 26 francs le sac de 80 litres.

Le Vigan

Fête votive. — C'est aujourd'hui qu'aura lieu notre belle fête locale.

Souillac

Octroi. — Les recettes de l'octroi pendant le mois de septembre se sont élevées à 2.065 fr. 60 contre 1.712 fr. 10 pour le mois correspondant de 1920.

Tramways du Quercy

Tous les Actionnaires de la Compagnie des Tramways du Quercy sont invités à donner d'urgence leur nom à la banque SECONDY, à SAINT-CÉRÉ.

Gourdon

Conférence pédagogique. — La conférence pédagogique des instituteurs et institutrices du canton de Gourdon, aura lieu le 26 octobre prochain, à 9 heures du matin.

Prélèvement de lait

Le 13 courant, des prélèvements de lait ont été effectués par le commissaire de police de notre ville.

Eau Saint-Martial

Laxative - Dépurative Pharmacie MEULET, à Gourdon.

Dégagnac

Epidémie de rouge. — L'épidémie de rouge qui sévit presque à l'état endémique dans la région de Gourdon, connue sous le nom de Bouriane, s'aggrave tous les jours et le rayon de l'épidémie dépasse aujourd'hui ses limites habituelles.

Grézels

Médaille militaire posthume. — La mémoire de notre si regretté compatriote Henri Lestrade, du 15^e d'infanterie, fils du sympathique conseiller municipal de Grézels, mort au champ d'honneur à Tahure (Marne), vient d'être honorée de la citation posthume suivante qui confère la médaille militaire: « Soldat brave et dévoué, mort pour la France le 3 octobre 1915 des suites de blessures reçues à son poste de combat (Croix de guerre) ».

Sérignac

Récompense. — Dans notre numéro du 24 juillet nous faisons connaître à nos lecteurs que Mme Marthe Delpon, domestique chez M. Olibères, conseiller municipal de Sérignac, avait reçu un prix de 500 fr. de la Caisse de secours aux Victimes du devoir, pour avoir maîtrisé à 3 reprises différentes un cheval emballé évitant ainsi de très graves accidents.

Bouziès-Haut

Naissance. — Nous avons le plaisir d'apprendre que Mme Michau, qui se trouve pour le moment dans sa famille, à Bouziès-Paut, vient de mettre heureusement au monde une charmante fillette qui a reçu le prénom de Jeannine.

Figeac

Légion d'honneur. — Est nommé chevalier, M. Estève Gustave-Oscar, docteur en médecine à Figeac: « Titres exceptionnels; dévoué de toute obligation militaire, a rendu de grands services par son dévouement désintéressé. Pendant toute la durée des hostilités, s'est dépensé sans compter pour les malades et blessés militaires, mettant bénévolement à la disposition du service de santé ses connaissances chirurgicales et son zèle inépuisable. »

St-Céré

Match de football. — Dimanche 16 octobre, l'équipe première de P. U. S. S. C. aura à disputer un match contre l'équipe deuxième du Stade aurillacois à Aurillac.

Labastide-Murat

Foire. — Voici les cours pratiqués à notre dernière foire: Halle aux céréales. — Blé de semence, 60 fr.; maïs, 45 fr.; avoine, de 26 à 28 francs; pommes de terre, de 24 à 26 francs le sac de 80 litres.

Le Vigan

Fête votive. — C'est aujourd'hui qu'aura lieu notre belle fête locale.

Souillac

Octroi. — Les recettes de l'octroi pendant le mois de septembre se sont élevées à 2.065 fr. 60 contre 1.712 fr. 10 pour le mois correspondant de 1920.

Tramways du Quercy

Tous les Actionnaires de la Compagnie des Tramways du Quercy sont invités à donner d'urgence leur nom à la banque SECONDY, à SAINT-CÉRÉ.

Gourdon

Conférence pédagogique. — La conférence pédagogique des instituteurs et institutrices du canton de Gourdon, aura lieu le 26 octobre prochain, à 9 heures du matin.

Prélèvement de lait

Le 13 courant, des prélèvements de lait ont été effectués par le commissaire de police de notre ville.

Eau Saint-Martial

Laxative - Dépurative Pharmacie MEULET, à Gourdon.

Dégagnac

Epidémie de rouge. — L'épidémie de rouge qui sévit presque à l'état endémique dans la région de Gourdon, connue sous le nom de Bouriane, s'aggrave tous les jours et le rayon de l'épidémie dépasse aujourd'hui ses limites habituelles.

Tramways du Quercy

Tous les Actionnaires de la Compagnie des Tramways du Quercy sont invités à donner d'urgence leur nom à la banque SECONDY, à SAINT-CÉRÉ.

Gourdon

Conférence pédagogique. — La conférence pédagogique des instituteurs et institutrices du canton de Gourdon, aura lieu le 26 octobre prochain, à 9 heures du matin.

Prélèvement de lait

Le 13 courant, des prélèvements de lait ont été effectués par le commissaire de police de notre ville.

Eau Saint-Martial

Laxative - Dépurative Pharmacie MEULET, à Gourdon.

Dégagnac

Epidémie de rouge. — L'épidémie de rouge qui sévit presque à l'état endémique dans la région de Gourdon, connue sous le nom de Bouriane, s'aggrave tous les jours et le rayon de l'épidémie dépasse aujourd'hui ses limites habituelles.

Grézels

Médaille militaire posthume. — La mémoire de notre si regretté compatriote Henri Lestrade, du 15^e d'infanterie, fils du sympathique conseiller municipal de Grézels, mort au champ d'honneur à Tahure (Marne), vient d'être honorée de la citation posthume suivante qui confère la médaille militaire: « Soldat brave et dévoué, mort pour la France le 3 octobre 1915 des suites de blessures reçues à son poste de combat (Croix de guerre) ».

Sérignac

Récompense. — Dans notre numéro du 24 juillet nous faisons connaître à nos lecteurs que Mme Marthe Delpon, domestique chez M. Olibères, conseiller municipal de Sérignac, avait reçu un prix de 500 fr. de la Caisse de secours aux Victimes du devoir, pour avoir maîtrisé à 3 reprises différentes un cheval emballé évitant ainsi de très graves accidents.

Bouziès-Haut

Naissance. — Nous avons le plaisir d'apprendre que Mme Michau, qui se trouve pour le moment dans sa famille, à Bouziès-Paut, vient de mettre heureusement au monde une charmante fillette qui a reçu le prénom de Jeannine.

Figeac

Légion d'honneur. — Est nommé chevalier, M. Estève Gustave-Oscar, docteur en médecine à Figeac: « Titres exceptionnels; dévoué de toute obligation militaire, a rendu de grands services par son dévouement désintéressé. Pendant toute la durée des hostilités, s'est dépensé sans compter pour les malades et blessés militaires, mettant bénévolement à la disposition du service de santé ses connaissances chirurgicales et son zèle inépuisable. »

St-Céré

Match de football. — Dimanche 16 octobre, l'équipe première de P. U. S. S. C. aura à disputer un match contre l'équipe deuxième du Stade aurillacois à Aurillac.

Labastide-Murat

Foire. — Voici les cours pratiqués à notre dernière foire: Halle aux céréales. — Blé de semence, 60 fr.; maïs, 45 fr.; avoine, de 26 à 28 francs; pommes de terre, de 24 à 26 francs le sac de 80 litres.

Le Vigan

Fête votive. — C'est aujourd'hui qu'aura lieu notre belle fête locale.

Souillac

Octroi. — Les recettes de l'octroi pendant le mois de septembre se sont élevées à 2.065 fr. 60 contre 1.712 fr. 10 pour le mois correspondant de 1920.

Tramways du Quercy

Tous les Actionnaires de la Compagnie des Tramways du Quercy sont invités à donner d'urgence leur nom à la banque SECONDY, à SAINT-CÉRÉ.

Gourdon

Conférence pédagogique. — La conférence pédagogique des instituteurs et institutrices du canton de Gourdon, aura lieu le 26 octobre prochain, à 9 heures du matin.

Prélèvement de lait

Le 13 courant, des prélèvements de lait ont été effectués par le commissaire de police de notre ville.

Eau Saint-Martial

Laxative - Dépurative Pharmacie MEULET, à Gourdon.

Dégagnac

Epidémie de rouge. — L'épidémie de rouge qui sévit presque à l'état endémique dans la région de Gourdon, connue sous le nom de Bouriane, s'aggrave tous les jours et le rayon de l'épidémie dépasse aujourd'hui ses limites habituelles.

Tramways du Quercy

Tous les Actionnaires de la Compagnie des Tramways du Quercy sont invités à donner d'urgence leur nom à la banque SECONDY, à SAINT-CÉRÉ.

Gourdon

Conférence pédagogique. — La conférence pédagogique des instituteurs et institutrices du canton de Gourdon, aura lieu le 26 octobre prochain, à 9 heures du matin.

Prélèvement de lait

Le 13 courant, des prélèvements de lait ont été effectués par le commissaire de police de notre ville.

Eau Saint-Martial

Laxative - Dépurative Pharmacie MEULET, à Gourdon.

Dégagnac

Epidémie de rouge. — L'épidémie de rouge qui sévit presque à l'état endémique dans la région de Gourdon, connue sous le nom de Bouriane, s'aggrave tous les jours et le rayon de l'épidémie dépasse aujourd'hui ses limites habituelles.

Grézels

Médaille militaire posthume. — La mémoire de notre si regretté compatriote Henri Lestrade, du 15^e d'infanterie, fils du sympathique conseiller municipal de Grézels, mort au champ d'honneur à Tahure (Marne), vient d'être honorée de la citation posthume suivante qui confère la médaille militaire: « Soldat brave et dévoué, mort pour la France le 3 octobre 1915 des suites de blessures reçues à son poste de combat (Croix de guerre) ».

Sérignac

Récompense. — Dans notre numéro du 24 juillet nous faisons connaître à nos lecteurs que Mme Marthe Delpon, domestique chez M. Olibères, conseiller municipal de Sérignac, avait reçu un prix de 500 fr. de la Caisse de secours aux Victimes du devoir, pour avoir maîtrisé à 3 reprises différentes un cheval emballé évitant ainsi de très graves accidents.

Bouziès-Haut

Naissance. — Nous avons le plaisir d'apprendre que Mme Michau, qui se trouve pour le moment dans sa famille, à Bouziès-Paut, vient de mettre heureusement au monde une charmante fillette qui a reçu le prénom de Jeannine.

Figeac

Légion d'honneur. — Est nommé chevalier, M. Estève Gustave-Oscar, docteur en médecine à Figeac: « Titres exceptionnels; dévoué de toute obligation militaire, a rendu de grands services par son dévouement désintéressé. Pendant toute la durée des hostilités, s'est dépensé sans compter pour les malades et blessés militaires, mettant bénévolement à la disposition du service de santé ses connaissances chirurgicales et son zèle inépuisable. »

St-Céré

Match de football. — Dimanche 16 octobre, l'équipe première de P. U. S. S. C. aura à disputer un match contre l'équipe deuxième du Stade aurillacois à Aurillac.

Labastide-Murat

Foire. — Voici les cours pratiqués à notre dernière foire: Halle aux céréales. — Blé de semence, 60 fr.; maïs, 45 fr.; avoine, de 26 à 28 francs; pommes de terre, de 24 à 26 francs le sac de 80 litres.

Le Vigan

Fête votive. — C'est aujourd'hui qu'aura lieu notre belle fête locale.

Souillac

Octroi. — Les recettes de l'octroi pendant le mois de septembre se sont élevées à 2.065 fr. 60 contre 1.712 fr. 10 pour le mois correspondant de 1920.

Tramways du Quercy

Tous les Actionnaires de la Compagnie des Tramways du Quercy sont invités à donner d'urgence leur nom à la banque SECONDY, à SAINT-CÉRÉ.

Gourdon

Conférence pédagogique. — La conférence pédagogique des instituteurs et institutrices du canton de Gourdon, aura lieu le 26 octobre prochain, à 9 heures du matin.

Prélèvement de lait

Le 13 courant, des prélèvements de lait ont été effectués par le commissaire de police de notre ville.

Eau Saint-Martial

Laxative - Dépurative Pharmacie MEULET, à Gourdon.

Dégagnac

Epidémie de rouge. — L'épidémie de rouge qui sévit presque à l'état endémique dans la région de Gourdon, connue sous le nom de Bouriane, s'aggrave tous les jours et le rayon de l'épidémie dépasse aujourd'hui ses limites habituelles.

Tramways du Quercy

Tous les Actionnaires de la Compagnie des Tramways du Quercy sont invités à donner d'urgence leur nom à la banque SECONDY, à SAINT-CÉRÉ.

Gourdon

Conférence pédagogique. — La conférence pédagogique des instituteurs et institutrices du canton de Gourdon, aura lieu le 26 octobre prochain, à 9 heures du matin.

Prélèvement de lait

Le 13 courant, des prélèvements de lait ont été effectués par le commissaire de police de notre ville.

Eau Saint-Martial

Laxative - Dépurative Pharmacie MEULET, à Gourdon.

Dégagnac

Epidémie de rouge. — L'épidémie de rouge qui sévit presque à l'état endémique dans la région de Gourdon, connue sous le nom de Bouriane, s'aggrave tous les jours et le rayon de l'épidémie dépasse aujourd'hui ses limites habituelles.

Grézels

Médaille militaire posthume. — La mémoire de notre si regretté compatriote Henri Lestrade, du 15^e d'infanterie, fils du sympathique conseiller municipal de Grézels, mort au champ d'honneur à Tahure (Marne), vient d'être honorée de la citation posthume suivante qui confère la médaille militaire: « Soldat brave et dévoué, mort pour la France le 3 octobre 1915 des suites de blessures reçues à son poste de combat (Croix de guerre) ».

Sérignac

Récompense. — Dans notre numéro du 24 juillet nous faisons connaître à nos lecteurs que Mme Marthe Delpon, domestique chez M. Olibères, conseiller municipal de Sérignac, avait reçu un prix de 500 fr. de la Caisse de secours aux Victimes du devoir, pour avoir maîtrisé à 3 reprises différentes un cheval emballé évitant ainsi de très graves accidents.

Bouziès-Haut

Naissance. — Nous avons le plaisir d'apprendre que Mme Michau, qui se trouve pour le moment dans sa famille, à Bouziès-Paut, vient de mettre heureusement au monde une charmante fillette qui a reçu le prénom de Jeannine.

Figeac

Légion d'honneur. — Est nommé chevalier, M. Estève Gustave-Oscar, docteur en médecine à Figeac: « Titres exceptionnels; dévoué de toute obligation militaire, a rendu de grands services par son dévouement désintéressé. Pendant toute la durée des hostilités, s'est dépensé sans compter pour les malades et blessés militaires, mettant bénévolement à la disposition du service de santé ses connaissances chirurgicales et son zèle inépuisable. »

St-Céré

Match de football. — Dimanche 16 octobre, l'équipe première de P. U. S. S. C. aura à disputer un match contre l'équipe deuxième du Stade aurillacois à Aurillac.

Labastide-Murat

Foire. — Voici les cours pratiqués à notre dernière foire: Halle aux céréales. — Blé de semence, 60 fr.; maïs, 45 fr.; avoine, de 26 à 28 francs; pommes de terre, de 24 à 26 francs le sac de 80 litres.

Le Vigan

Fête votive. — C'est aujourd'hui qu'aura lieu notre belle fête locale.

Souillac

Octroi. — Les recettes de l'octroi pendant le mois de septembre se sont élevées à 2.065 fr. 60 contre 1.712 fr. 10 pour le mois correspondant de 1920.

Tramways du Quercy

Tous les Actionnaires de la Compagnie des Tramways du Quercy sont invités à donner d'urgence leur nom à la banque SECONDY, à SAINT-CÉRÉ.

Gourdon

Conférence pédagogique. — La conférence pédagogique des instituteurs et institutrices du canton de Gourdon, aura lieu le 26 octobre prochain, à 9 heures du matin.

Prélèvement de lait

Le 13 courant, des prélèvements de lait ont été effectués par le commissaire de police de notre ville.

Eau Saint-Martial

Laxative - Dépurative Pharmacie MEULET, à Gourdon.

Dégagnac

Epidémie de rouge. — L'épidémie de rouge qui sévit presque à l'état endémique dans la région de Gourdon, connue sous le nom de Bouriane, s'aggrave tous les jours et le rayon de l'épidémie dépasse aujourd'hui ses limites habituelles.

Tramways du Quercy

Tous les Actionnaires de la Compagnie des Tramways du Quercy sont invités à donner d'urgence leur nom à la banque SECONDY, à SAINT-CÉRÉ.

Gourdon

Conférence pédagogique. — La conférence pédagogique des instituteurs et institutrices du canton de Gourdon, aura lieu le 26 octobre prochain, à 9 heures du matin.

Prélèvement de lait

Le 13 courant, des prélèvements de lait ont été effectués par le commissaire de police de notre ville.

Eau Saint-Martial

Laxative - Dépurative Pharmacie MEULET, à Gourdon.

Dégagnac

Epidémie de rouge. — L'épidémie de rouge qui sévit presque à l'état endémique dans la région de Gourdon, connue sous le nom de Bouriane, s'aggrave tous les jours et le rayon de l'épidémie dépasse aujourd'hui ses limites habituelles.

Grézels

Médaille militaire posthume. — La mémoire de notre si regretté compatriote Henri Lestrade, du 15^e d'infanterie, fils du sympathique conseiller municipal de Grézels, mort au champ d'honneur à Tahure (Marne), vient d'être honorée de la citation posthume suivante qui confère la médaille militaire: « Soldat brave et dévoué, mort pour la France le 3 octobre 1915 des suites de blessures reçues à son poste de combat (Croix de guerre) ».

Sérignac

Récompense. — Dans notre numéro du 24 juillet nous faisons connaître à nos lecteurs que Mme Marthe Delpon, domestique chez M. Olibères, conseiller municipal de Sérignac, avait reçu un prix de 500 fr. de la Caisse de secours aux Victimes du devoir, pour avoir maîtrisé à 3 reprises différentes un cheval emballé évitant ainsi de très graves accidents.

Bouziès-Haut

Naissance. — Nous avons le plaisir d'apprendre que Mme Michau, qui se trouve pour le moment dans sa famille, à Bouziès-Paut, vient de mettre heureusement au monde une charmante fillette qui a reçu le prénom de Jeannine.

Figeac

Légion d'honneur. — Est nommé chevalier, M. Estève Gustave-Oscar, docteur en médecine à Figeac: « Titres exceptionnels; dévoué de toute obligation militaire, a rendu de grands services par son dévouement désintéressé. Pendant toute la durée des hostilités, s'est dépensé sans compter pour les malades et blessés militaires, mettant bénévolement à la disposition du service de santé ses connaissances chirurgicales et son zèle inépuisable. »

St-Céré

Match de football. — Dimanche 16 octobre, l'équipe première de P. U. S. S. C. aura à disputer un match contre l'équipe deuxième du Stade aurillacois à Aurillac.

Labastide-Murat

Foire. — Voici les cours pratiqués à notre dernière foire: Halle aux céréales. — Blé de semence, 60 fr.; maïs, 45 fr.; avoine, de 26 à 28 francs; pommes de terre, de 24 à 26 francs le sac de 80 litres.

Le Vigan

Fête votive. — C'est aujourd'hui qu'aura lieu notre belle fête locale.

Souillac

Octroi. — Les recettes de l'octroi pendant le mois de septembre se sont élevées à 2.065 fr. 60 contre 1.712 fr. 10 pour le mois correspondant de 1920.

Tramways du Quercy

Tous les Actionnaires de la Compagnie des Tramways du Quercy sont invités à donner d'urgence leur nom à la banque SECONDY, à SAINT-CÉRÉ.

VOYAGES AU MAROC

1° Par **Bordeaux-Casablanca**.
Billets directs simples des trois classes de Paris-Quai d'Orsay, Orléans, Tours, Limoges et Gannat pour Casablanca et vice-versa, avec enregistrement direct des bagages des villes ci-dessus pour Casablanca.
Validité des billets simples, 15 jours.
Traversée en trois jours.

La Compagnie d'Orléans a ouvert à Casablanca, 4, rue de l'Horloge, une Agence officielle où l'on trouve des billets au départ de Bordeaux pour toutes destinations des grands réseaux français et où l'on enregistre directement les bagages pour les mêmes destinations.

2° Par **l'Espagne et Tanger**.

C'est la voie offrant la plus courte traversée maritime (3 heures seulement) entre Algésiras et Tanger avec services quotidiens.

Entre Paris et Algésiras, via Bordeaux-Madrid et vice-versa billets directs simples et d'aller et retour avec enregistrement direct des bagages.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser notamment à l'Administration Centrale de la Compagnie d'Orléans, 1, Place Valhubert, à Paris, à son Agence, 16, Boulevard des Capucines et aux diverses gares intéressées.

Bibliographie

La Revue de la Semaine illustrée
Directeurs: Fernand Laudet, de l'Institut et Jacques Boulenger.
Sommaire du 7 octobre 1921
Enquête sur le rôle de la France dans la défense de l'esprit:

Georges Lecomte, ancien Président de la Société des Gens de lettres, le Livre français. — Dimitri Merejkovsky, le double visage d'Alexandre 1er (roman). (II) Traduct. de E. Halpérine-Kaminsky. — René de Planhol, Un poète béneficien au xviii^e siècle. — Henri Bachelin, le Chant du coq (roman) (XIII).

LA VIE DE LA SEMAINE

Les Fêtes du costume aux provinces de France, par Marcel Provence. — Les Revues françaises, par Etienne Charles. — Revue des faits de la Semaine.

LA SEMAINE ILLUSTRÉE

Rédaction et administration: 4, rue Chauveau-Lagarde, Paris, 8^e.
Abonnement, 46 fr.; le n^o, 1 fr. 50 paraissant le vendredi.

LA FEMME ET L'ENFANT

Lire dans le N^o 72 de la Femme et l'Enfant qui vient de paraître:
Au Congrès de Bordeaux, Paul Coquemard. — Les belles familles françaises. — Une idée: Aide-toi, le Gouvernement t'aidera. La femme et l'enfant. — La Vie intellectuelle et morale: Le billet de l'Oncle: Conseils à une dame trop zélée, Benjamin. — Le Livre du Jour: Quand Israël est

roi, Jérôme et Jean Tharaud. — Autour de la corbeille ouvrage, Mirville. — Pages Rustiques: La récolte du miel, Michel Sylva. — Petits Travaux, Grandes Economies ou l'art de se passer des Autres: Quels sont les secrets pour peindre sur les divers tissus? Maître Jacques. — Jeux de plein air et d'intérieur: Cricket, Raquette. — La Vie et les Livres, Paul Chauvin. — Le coin des mamans: Formez des mères en aimant vos enfants, Cornélie. — Courrier de Quinzaine, G. G. Rose-Goudin. — Apprenons la musique (8^e leçon): Théorie, J. Ramus. — Petits cours d'Espéranto, Docteur Pax. — Economie ménagère et Hygiène domestique: Les champignons, Mme Comollet-Sue. — 18^e causerie de l'avocat: Droits et devoirs respectifs des époux (suite), Jacqueline Bertillon. — La Mode pour les Petits et pour les Grands, Mode pratique: Robe simple de fillette, Jacqueline Fortier. — Sous la lampe: Le fusil, Gaston Chéreau. — La robe de laine, Henry Bordeaux. — Petite Correspondance, Trait d'union. La Finette.

Abonnements: 24 francs par an. Adresser les abonnements, 29, rue de Tournon, Paris (VI^e).
Envoi de spécimen gratuit sur demande.

LA REVUE HEBDOMADAIRE
Et son supplément illustré

Paraissant le samedi
La moins chère des grandes revues françaises

La Revue Hebdomadaire commence dans ce numéro la publication de l'« Envoi à la France, récit du temps de la guerre », par Gabriele d'Annunzio, et publiera cet automne les douze leçons de M. Albert Thibaudet sur « Gustave Flaubert ».

Sommaire du numéro 41 du 8 Octobre 1921
Gabriele d'Annunzio, Envoi à la France (I). — Camille Maclair, la vie de Paul Adam. — Pierre Hamp, Lettre au poète hindou Rabindranath

Tagore. — Alexandre Arnoux, Huon de Bordeaux (mélodrame féérique) (V) (fin). — Philippe de Zara. Une Mission en Asie Mineure. Eski-Chér (à propos de la guerre gréco-turque). — Jacques Porel, « Siegfried » ou la précocité. — Jacqueline Bertillon. Les Eglises nègres et les mœurs de la race noire aux Etats-Unis (à propos du récent congrès pan-noir).

Chroniques et documents

Louis Latzarus: Chronique parisienne. Clemenceau devant sa statue. — Pierre Capifali: A travers l'histoire. L'origine corse de Christophe Colomb. — J.-E.: Les livres nouveaux.

ABONNEMENTS:

Un an, 52 fr. — Six mois, 28 fr. — Trois mois, 15 fr. — Un mois, 5 fr.
L'abonnement partent du 1^{er} de chaque mois
Le numéro 1 fr. 50. — Spécimen gratuit sur demande.
Plon, 8, rue Garancière, Paris.

POUR 2 FRANCS obtenez une jolie montre-bracelet d'une valeur de 30 frs. Ecrire **MINIMA**, 1, Rue de la Réale, PARIS (1^{er}).

POTASSE D'ALSACE
Vve **VIEUSSENS**, Albas (Lot)

A PRIX DE GROS
FUSILS contre remboursement **ÉPROUVÉS OFFICIELLEMENT**

à la poudre pyrox. 4^e épreuve. Remplacés si pas satisfait, cal. 12, percuss. c^o, fermeture 2 clés Lepage, acier fin, trempé, jaspé, bien fini, léger, 4^e épr. 260 frs. Double verr. « Top Lever » acier de sûreté, trempé, jaspé, choché et 1/2 choché bien fini, léger, cal. 12 ou 16 P. C. 4^e épr. 325 frs. Triple verr. « Greener » gravé sur le fusil (Usiné par la fabrique d'armes d'Herstals), choché 1/2 choché, cal. 12 ou 16, 400 frs. Hammerless 3 verr. « Greener » 490 frs.

JULIEN BOUSSOU, Narbonne

LIQUIDATION DU CENTRE AUTOMOBILE
de **ROMORANTIN** (Loir-&-Cher)

MATERIEL AMERICAIN & FRANÇAIS DU CAMP DE PRUNIER

CAMIONS DE TOUTES MARQUES

et tous tonnages en état de marche

CAMIONS-BENNES BASCULANTES. — CAMIONS-CITERNES. — CAMIONNETTES. — TRACTEURS. — CHASSIS NEUFS G. M. C. E. T. A. S. — CHASSIS FORD. — TORPEDO. — CONDUITE INTERIEURE FORD. — CARROSSERIE FRANÇAISE. — REMORQUES 2 et 4 ROUES. — VOITURES DE TOURISME. — PIÈCES DETACHÉES. — BANDAGES POUR CAMIONS. — PNEUMATIQUES ET CHAMBRES A AIR, etc...

POSE DE BANDAGES NEUFS TOUTES DIMENSIONS AMERICAINES (TARIF exceptionnel)

VENTE TOUS LES JOURS, DE GRÉ A GRÉ, sans aucune formalité

LIVRAISON IMMEDIATE AU CAMP DE PRUNIER (à Romorantin service automobile pour les visiteurs)

Toutes expéditions sont faites sur demandes. — EXPORTATION

Pour tous renseignements, s'adresser au Camp de Pruniers.

Téléphone: **CAMP DE PRUNIER. ROMORANTIN.**

A VENDRE
IMPORTANT FONDS

de carrosserie, forge, charronnage

Facilités de paiement

S'adresser, au bureau du journal.

A VENDRE
à ALBAS

PROPRIÉTÉ DE 12 HECTARES D'UN SEUL TENANT

A proximité du Lot

Vignes, terres labourables de 1^{er} ordre

S'adr. à **H. MONVILLE**, à ALBAS (Lot)

ACHAT, VENTE
de Propriétés

BERNHEIM Frères et Fils
23, rue de l'Arcade, Paris

Pour le département du Lot, s'adresser au bureau de Tulle, à **Gabriel RIO-BLANC**, 38, quai de Rigny, TULLE, Corrèze, ou à **M. MICHELET**, 14, Bd Gambetta, CAHORS.

A VENDRE
UNE VIGNE DE RAPPORT

d'environ 2 hectares
avec **MAISONNETTE** en très bon état
sise **COTE DES ANES**

S'adresser chez **M. ANNÉS**, rue Pélegri, 8, CAHORS.

A VENDRE
pour cause de départ

AVEC FACILITÉS DE PAIEMENT

Propriété avec maison d'habitation, grenier, cave, eau, écurie, vivier, vigne, arbres fruitiers, jardin potager.

MARATUECH, Route de Toulouse, coin chemin de la Beyne.

ENTREPRISE DE TRANSPORTS
et Camionnages

AVEC CHEVAUX OU CAMION-AUTO

Prix spéciaux pour longs parcours

S'adresser: **MALRIC**, transports, Saint-Georges, CAHORS (Lot)

Cabinet immobilier

Achat et vente d'immeubles

Propriétés de rapport et d'agrément

Châteaux, Maisons, Villas, Jardins, Bois,

Fonds de commerce

J. DELLARD

1, rue du Maréchal Joffre, CAHORS.

Imprimerie **COUESLANT** (personnel intéressé)

Le Gérant: **A. COUESLANT.**

LA PHOSPHIODE GARNAL

remplace avantageusement l'**HUILE** de **FOIE** de **MORUE**
et les préparations iodofanniques phosphatées

Pour la guérison des:

ENFANTS FAIBLES, PERSONNES DÉLICATES
Malades, Grippés et Convalescents

LYMPHATISME: Glantes, Gourmes des enfants, Sécrétion purulente des yeux et des oreilles.

MALADIES DES OS: Rachitisme, Scrofule des enfants.

MALADIES DE LA POITRINE: Coqueluche, Toux persistante, Grippe, Bronchite, Asthme, Catarrhe chronique, Angine de poitrine, Tuberculose.

ANÉMIE: Faiblesse générale, Manque d'appétit, Formation difficile des jeunes filles, Règles anormales ou douloureuses, Désordres de l'âge critique.

NEURASTHÉNIE. — CONVALESCENCE: des maladies infectieuses, Grippe, Influenza, Pièvre typhoïde.

La Phosphiode GARNAL
et le Corps Médical

Le D^r ORTEL

Ancien Externe des Hôpitaux de Paris
Docteur en Médecine de la Faculté de Paris

écrit:

« Le **RECONSTITUANT** et le **DÉPURATIF** le plus énergique et le plus agréable est sans contredit le **PHOSPHIODE GARNAL**. C'est de l'Huile de Foie de Morue concentrée et débarrassée des corps gras qui la rendent indigeste et désagréable à prendre.

Chaque flacon de **PHOSPHIODE GARNAL** renferme les principes dépuratifs et fortifiants contenus dans cinq litres d'Huile de Foie de Morue associés à du Phosphate de Chaux assimilable et à de l'Iode à l'état naissant.

Le **PHOSPHIODE GARNAL** fortifie les enfants faibles, fait disparaître les engorgements ganglionnaires, fortifie les os.

C'est le grand remède contre l'**ANÉMIE** et les **Pâles couleurs**.

Son action réconfortante sur le système nerveux en fait un spécifique contre la neurasthénie.

Par son iode, elle s'impose aux personnes atteintes de rhumatismes, de bronchites aiguës ou chroniques, et de toutes les affections de poitrine.

Administrée aux convalescents, elle hâte le retour des forces, stimule l'appétit, fortifie les bronches. »

Prix du flacon: **7 francs**. — Prix du litre: **12 francs**

Ancien Cabinet dentaire WILCKEN-GARBARINO
CAHORS. — 69, Boulevard Gambetta (près de la Mairie)

Docteur ALLET S^r

De la Faculté de Médecine et de l'Ecole dentaire Française de Paris
Médecin-dentiste du Lycée, de l'Ecole normale de jeunes filles et de l'Hôpital militaire
Ancien chef du centre militaire d'appareillage dentaire de Toulouse.

Tous soins des dents et des maladies des gencives

par les procédés et appareils scientifiques modernes. Asepsie et sécurité assurées.

Extractions des dents sans douleur avec anesthésie locale et générale.

Obliterations émail et amalgames blancs; Dents à pivot; Aurifications; Couronnes d'or fin (coiffes); Bridges (Appareils fixes ou mobiles, sans plaque ni crochets, tout or fin, ou avec dents interchangeables).

Appareils caoutchouc et or, entièrement garantis.

Livraison des petits appareils et réparations dans la même journée.

Envois par poste.

Redressement et attention spéciale apportés aux déviations et irrégularités de position des dents des enfants et jusqu'à 20 ans.

De plus, à ce sujet, consultations à titre gracieux.

Depuis sa démobilisation, le Docteur ALLET reçoit lui-même tous les jours et sur rendez-vous.

Il établit pour chaque cas des prix raisonnables.

Etude de M^e **FONTANGES**, docteur en droit, avoué à Figeac
(Successor de son père)

VENTE SUR LICITATION

à suite de baisse de mise à prix

Adjudication fixée au **VENDREDI VINGT-HUIT OCTOBRE MIL NEUF CENT VINGT-UN**, à **DEUX HEURES** du soir, au Palais de Justice, sis à Figeac, Boulevard Président Wilson.

En exécution d'un jugement rendu sur pied de requête par le Tribunal civil de Figeac, le deux juin mil neuf cent vingt-un, enregistré, et d'un autre jugement rendu par le même Tribunal le 6 octobre 1921, enregistré.
A la requête de: 1° Monsieur Léon DESPOUX, propriétaire-cultivateur, demeurant aux Carbonnières, commune de Gréalou, agissant en qualité de tuteur légal de ses enfants mineurs: Stanislas-Jean, Gervais et Marcel DESPOUX, issus de son mariage avec la dame Anaïs COUYBES; 2° Monsieur André ISSIOT, charcutier, demeurant à Figeac; 3° Madame Juliette ISSIOT, épouse assistée et autorisée de Monsieur Paul PONS, propriétaire-agriculteur, demeurant ensemble à Brengues;

Poursuivants, ayant Maître FONTANGES pour leur avoué,
d'une part,
En présence ou lui dûment appelé de Monsieur Aristide MONTBEL, cultivateur à Carayac (Lot), pris comme subrogé-tuteur ad hoc des mineurs Stanislas-Jean, Gervais et Marcel DESPOUX, susnommés,
d'autre part.

Il sera procédé le **VENDREDI VINGT-HUIT OCTOBRE MIL NEUF CENT VINGT-UN** à **DEUX HEURES** du soir, à l'audience des criées du Tribunal civil de Figeac, au Palais de Justice à Figeac, boulevard Président-Wilson, devant Monsieur DUPUY, juge audit Tribunal, commis à cet effet, ou à

son défaut devant Monsieur le Président d'audience à la vente sur licitation aux enchères publiques des immeubles ci-après désignés dépendant de la succession d'Anaïs COUYBES, quand vivait épouse DESPOUX Léon, demeurant à Puyclavel, commune de Gréalou.

DÉSIGNATION
DES
Immeubles à vendre

PREMIER LOT

Le premier lot comprendra: un enclos situé sur la commune de Gréalou, composé de divers immeubles en nature de terre, pâture, sol, jardin et maison, paraissant portés au plan cadastral de ladite commune sous les numéros: 279 de la section B, lieu dit « Védruines », 303, 304, 305, 306 de la section A, lieu dit « Puy Clavel », pour une contenance totale de quarante-deux ares cinquante-cinq centiares environ et un revenu imposable de cinq francs vingt-six centimes pour la propriété non-bâtie et de sept francs cinquante pour la propriété bâtie, confrontant à propriété de: Carbrignac, Sudres et Ortalo.
Ce lot sera mis en vente sur la mise à prix de sept 700 cents francs, ci

Ces immeubles seront vendus tels qu'ils se poursuivent et se comportent sans en rien excepter ni réserver.

Le cahier des charges, clauses et conditions de la vente dressé par Maître FONTANGES, avoué, a été déposé au greffe du Tribunal civil de Figeac, où chacun peut en prendre connaissance sans frais.

Les frais de poursuite de vente exposés pour parvenir à l'adjudication seront payables en diminution du prix d'adjudication.

L'adjudication aura lieu aux jour, lieu et heure sus-indiqués sur la mise à prix de 700 fr. sept cents francs, ci

Il est déclaré à tous ceux du chef desquels il pourrait être pris des inscriptions pour raison d'hypothèques légales qu'ils devront requérir ces inscriptions avant la transcription du procès-verbal d'adjudication.

Pour extrait certifié véritable. Figeac, le 12 octobre mil neuf cent vingt-un.

Signé: **FONTANGES, avoué.**

Pour tous renseignements s'adresser à Maître FONTANGES, avoué à Figeac, y demeurant, avenue de la Gare, poursuivant la vente.

CAHORS, Imp. **COUESLANT.**

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS ET SUR MESURE POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS
Maison de Paris
AUX 100.000 PALETOTS

FONDÉE EN 1889

FOURNISSEUR DE DIVERSES PENSIONS

La plus importante Maison de Vêtements de toute la Région

Du 27 Septembre au 27 Octobre

Grande Vente Réclame

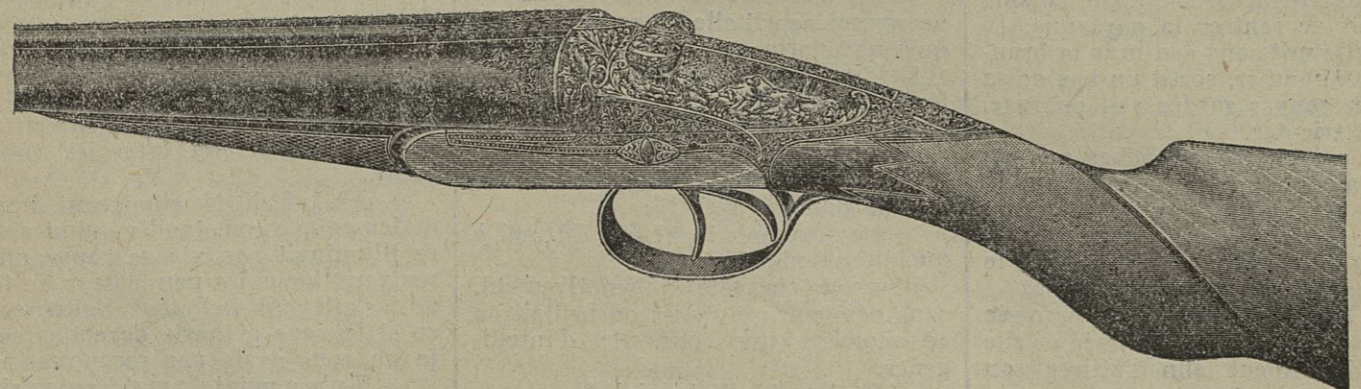
500 COMPLETS Hommes, très belle draperie, nuances assorties, sacrifiés à **75 fr.**

Costumes Garçonnetts NORFOLK, 9 ans **39 fr.**

CHOIX CONSIDÉRABLE DE PARDESSUS POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS

Visiter notre Etalage — PRIX FIXE

E. ABADIE, Cahors.



DARNE

M. BLANC, Armurier

83, Boulevard Gambetta, 83. — CAHORS